VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 11 DECEMBRE 1923 NUMERO 27



Ad... respondance à ...BERTE"
...EMENTS:
Canada et États-Unis - - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

DEFAITE DU PARTI PROTECTIONNISTE DE STANLEY BALDWIN EN ANGLETERRE

Les conservateurs arrivent en tête, mais le gouvernement est sans majorité — Le peuple anglais s'est prononcé contre la protection en votant pour les travaillistes et les libéraux — Baldwin va démissionner — On parle d'un ministère de coalition — Que va faire Lloyd George? — La situation est très grave

Londres — Les élections de jeudi ont amené la défaite du programme protectionniste de Baldwin. Les libéraux et les travaillistes qui combattaient la protection ont remporté 336 sièges ensemble, tandis que les conservateurs n'en ont que 267.

La démission du gouvernement Baldwin est considérée comme certaine et n'est plus qu'une question de jours. On croit que le premier ministre va également abandonner la direction du parti conservateur.

Il est question d'un cabinet de coalition, mais on ne sait encore si l'alliance se fera entre les conservateurs et les libéraux ou entre les libéraux et les travaillistes.

La position des partis est la suivante:

Conservateurs	261
Travailliste	185
Libéraux	151
Autres partis	12

Le premier ministre Baldwin a été réélu à une grosse majorité, mais quatre des membres de son cabinet ont été battus, ainsi qu'Arthur Henderson, l'un des chefs du parti ouvrier, et le colonel Gault, le financier de Montréal qui avait recruté le régiment de la Princesse Patricia.

Situation grave

La situation politique est considérée comme très grave. S'il ne se forme pas de coalition, Baldwin se verra obligé de conseiller au roi de s'adresser au chef de l'opposition, Ramsay Macdonald. On croit que le parti ouvrier ne tient pas à former un gouvernement à l'heure actuelle. Il ne le pourrait, d'ailleurs, sans l'appui d'un large groupe de l'un des deux autres partis.

Attention à Lloyd George!

"Attention à Lloyd George!" Ces mots sont sur les lèvres de milliers de personnes. On s'attend à ce qu'il fasse quelque chose d'extraordinaire et de brusque.

Si Baldwin commence à approcher Asquith en vue d'une coalition, Lloyd George peut tourner le dos à l'ami avec qui il s'est réconcilié dernièrement et entamer des négociations avec le parti travailliste. Malheureusement il n'a pas la confiance des chefs ouvriers et il n'est pas populaire dans les rangs du parti.

La France n'est pas surprise

Paris — La défaite du programme protectionniste de Baldwin n'a pas surpris les Français. Dès le début, ils avaient considéré l'appel du premier ministre au pays trop hâtif et mal préparé. D'autre part, nombre de politiciens français sont convaincus que même le programme protectionniste ne sortirait pas l'Angleterre de ses difficultés actuelles de chômage et que son rejet par une grande majorité des électeurs est une sage décision.

Mais les Français attachent beaucoup plus d'importance à la condamnation de la politique conservatrice par rapport à l'occupation de la Ruhr qu'à tout autre côté des élections. Il est possible que les libéraux et les travaillistes n'approuvent pas davantage le programme de réparations de la France, mais Paris estime que la défaite de Baldwin est la censure de l'Angleterre contre la politique étrangère de Lord Curzon.

Berlin est satisfait

Berlin, 8 déc. — La défaite du parti conservateur anglais a surpris les journaux allemands: ils s'attendaient au maintien au pouvoir du gouvernement Baldwin avec une majorité diminuée, mais personne ne prévoyait un revirement aussi complet.

Le "Lokal Anzeiger" dit que les résultats des élections sont d'une importance vitale pour l'Allemagne. Il prévoit que Lloyd George va être le chef du nouveau cabinet et rappelle qu'aucun homme d'Etat n'a condamné plus rudement la politique de violence de Poincaré.

Un autre journal considère la défaite des conservateurs comme une défaite de Poincaré. En général, la presse allemande salue la défaite du gouvernement anglais, à cause de son attitude soi-disant indécise vis-à-vis du problème européen; mais d'un autre côté, elle attend peu de profit pour l'Allemagne d'un cabinet de coalition.

Huit femmes élues

Londres — Huit femmes siégeront dans le nouveau parlement. Le précédent en comptait déjà trois: Lady Astor, Mme Margaret Wintringham et Mme Margaret Pimpson. Toutes trois ont été réélues. Cinq autres sont été victorieuses aux élections: Duchesse d'Atholl, conservatrice; Lady Terrington, libérale; Miles Susan Lawrence, Margaret Bondfield et Dorothy Jewson, travaillistes.

Les conservateurs et les travaillistes auront chacun trois femmes députés et les libéraux deux.

Le succès des cinq nouvelles élues est très remarquable en ce sens qu'elles ont gagné leurs sièges à leurs partis et fait la lutte contre des députés sortants.

Vingt-cinq autres femmes ont été battues.

Trois pairesses siégeront maintenant aux Communes, partageant la gloire parlementaire avec leurs maris qui font partie de la Chambre des Lords.

Baldwin peut rester

Londres, 10 déc. — Le premier ministre Baldwin a fait une visite au roi aujourd'hui. Il n'a pas été convoqué par le souverain mais a demandé lui-même une audience. Baldwin personnellement voudrait démissionner, mais il est retenu par la perspective que le chef travailliste Macdonald sera appelé à former un gouvernement. Dans ces conditions, il est possible qu'il garde le pouvoir jusqu'à ce que son parti ait essuyé un vote adverse au parlement.

Dernière heure

Londres, 11 déc. — D'après les informations les plus dignes de foi, M. Baldwin se serait rendu aux désirs de son parti et aurait consenti à garder son poste pour le moment. Le parlement doit se réunir le 8 janvier.

"Attention à lui!"



L'impression générale à Londres est qu'il faut avoir l'oeil sur Lloyd George, qu'il prépare un coup imprévu.

MORT TRAGIQUE DE PHILIPPE DAUDET

Il est trouvé mourant dans un taxi et succombe dans un hôpital — Meurtre ou suicide? — Léon Daudet porte une accusation formelle d'assassinat

Paris — La mort du jeune Philippe Daudet a créé une très vive sensation à Paris. Le garçon, qui n'avait pas encore ses quinze ans, a succombé il y a quelques jours dans un hôpital aux blessures qu'il reçut dans un taxi. Les journaux ont d'abord dit qu'il s'agissait d'un suicide, mais Léon Daudet, un des chefs du mouvement royaliste en France et père de Philippe, est d'avis que son fils a été victime d'un atroce complot et il a attiré l'attention du procureur public sur un article paru dans le "Libertaire" organe anarchiste, qui raconte une visite que le jeune homme aurait fait au bureau du journal quelque temps avant sa mort.

Les journaux publient plusieurs interviews de personnes intéressées à l'affaire, mais, à part cela, rien n'a été fait pour dévoiler le mystère des allées et venues de Philippe depuis le moment où il quitta la maison paternelle, le 20 novembre, jusqu'au moment où on l'identifia dans un hôpital.

Suicide?

Le procureur général a déclaré à Léon Daudet qu'il a été établi hors de tout doute que le garçon s'est ôté la vie et qu'il serait impossible aux autorités judiciaires de rien faire, à moins qu'il ne se décide à porter une accusation formelle contre une personne désignée ou un inconnu, ou bien proférer une accusation de corruption de mineur ou de libelle criminel contre le "Libertaire". Le père, toujours persuadé que son fils a été assassiné, a consenti à porter une accusation formelle.

Georges Vidal, propriétaire du "Libertaire", qui a écrit un article décrivant la visite de Philippe à son bureau le 22 novembre, a été longuement interrogé. Il affirme dans son journal que le garçon s'est dit anarchiste, mais n'a pas voulu donner son nom de famille. Il remit à Vidal une lettre à ouvrir seulement au cas où il lui arriverait malheur. Le rédacteur ne prit connaissance de la communication qu'après avoir appris la mort mystérieuse dans le taxi. Il constata que la missive était adressée à Mme Daudet. Philippe y parlait de son adhésion secrète à la cause anarchiste et ajoutait: "La cause m'appelle. Je crois qu'il est de mon devoir de faire ce que je fais."

Vengeance?

L'"Action française" reconnait l'écriture de Philippe, mais prétend que le billet a pu être dicté au garçon. Elle veut savoir ce qui s'est passé dans les bureaux du "Libertaire" au moment où Philippe s'y trouvait. L'organe royaliste croit que la mort du garçon est un acte de vengeance pour l'emprisonnement de Germaine Berthon, la jeune anarchiste qui tua Marius Plateau, du personnel de l'"Action française", en novembre 1922.

On se demande aussi où Philippe aurait pu se procurer le pistolet. Il n'avait pas de paletot quand on le trouva dans le taxi. Léon Daudet soutient que le pistolet lui a été fourni par les anarchistes qui l'avaient enlevé, mais ces derniers affirment au contraire qu'ils ont été bons pour le garçon et ont essayé de l'apaiser, car ils trouvaient ses propos étranges.

Le "Journal" dit avoir appris que les professeurs de Philippe Daudet ont tous admis que le garçon était un grand admirateur de son père et était imbu des idées royalistes, tout en ne le criant pas sur les toits. Les professeurs disent aussi que Philippe était un enfant précoce.

Léon Daudet accuse

Paris — Léon Daudet a porté une accusation formelle d'assassinat contre une personne inconnue à la suite de la mort de son fils. Il a aussi porté une accusation d'enlèvement de mineur à propos de la visite de Philippe aux bureaux du journal anarchiste le "Libertaire".

L'enquête se fait

Le magistrat Barnaud a été chargé de l'enquête sur la mort du jeune Philippe Daudet et il a prié le commissaire de police Faralicq de faire l'examen préliminaire de la cause.

L'enquête va commencer immédiatement. Le chauffeur Bariol, qui conduisait la voiture dans laquelle le jeune Daudet a été mortellement blessé, persiste à dire que le garçon se trouvait seul lorsqu'il lui demanda de le conduire à un cirque et que personne ne peut vraisemblablement être monté dans le taxi par la suite. Cette opinion semble corroborée par le policier que le chauffeur fit mander aussitôt après avoir entendu la détonation.

Théorie de l'assassinat moral

M. Daudet a expliqué au procureur de la république, M. Plouharan, sa théorie "d'assassinat moral". Il a accusé les anarchistes de s'être emparé de son fils Philippe, âgé de 14 ans, d'avoir exercé sur lui une influence sinistre et de lui avoir inoculé un état d'esprit qui aurait pu pousser Philippe, ainsi nommé d'après le prétendant au trône français, à tuer son propre père.

Dans cet état d'esprit, a déclaré M. Daudet, et sachant que les anarchistes avaient la lettre par laquelle il avouait qu'il était anarchiste, l'enfant n'avait pas d'autre moyen de sortir de sa triste situation que de s'enlever la vie.

Quelques médecins et psychologues déclarent que la conduite du jeune Philippe peut être due à une double personnalité, parce que le jeune homme avait le système nerveux malade.

La dépouille mortelle a été exhumée. L'autopsie a été pratiquée et quelques anarchistes ont été interrogés.

L'opinion de la police

L'accusation d'assassinat portée par M. Daudet s'adresse à une personne inconnue. La police est convaincue qu'elle a affaire à un cas extraordinaire de suicide et considère que l'affaire sera terminée, au moins pour ce qui la concerne, dès qu'elle aura présenté son rapport au juge d'instruction, M. Barnaud.

Ce rapport comprend le témoignage du chauffeur de taxi dans lequel le jeune homme est mort, le certificat des médecins de l'hôpital et une copie du registre du commissaire de police. La police aidera à M. Léon Daudet à suivre toutes les pistes qu'il pourra indiquer, mais elle affirme qu'il appartient au père de prouver l'assassinat.

HALIFAX ELIT UN CONSERVATEUR

Le gouvernement libéral se trouve en minorité aux Communes

Halifax — Grâce à une forte majorité à Halifax, à Dartmouth et à la campagne, M. W.-A. Black, président de la compagnie Pickford and Black, a remporté la première victoire conservatrice dans ce comté depuis 1917 et réussi à entamer le bloc des seize députés que la Nouvelle Ecosse avait envoyés siéger à Ottawa, aux élections générales de 1921. Il a défait son adversaire libéral, M. George-A. Redmond, par une majorité d'au moins 1,794 voix.

Le gouvernement se trouve à perdre un siège que les libéraux avaient remporté à la dernière élection par une majorité de cinq mille voix.

Cette élection avait été nécessitée par l'élévation de M. A.-K. MacLean à la présidence de la cour d'Echiquier. La campagne active de la nouvelle organisation conservatrice, l'activité des femmes conservatrices et la sympathie du parti travailliste ont joué un grand rôle dans la victoire conservatrice. Jamais depuis nombre d'années les conservateurs n'ont travaillé avec autant d'ardeur pour gagner un siège au parlement fédéral.

La perte d'Halifax et la vacance de Kent réduisent la représentation libérale à 115 et portent l'opposition à 118. Si le comté de Kent élit un libéral, la position des partis à la prochaine session sera comme suit: libéraux, 116; opposition, 118. Si son candidat est défait, le gouvernement se trouvera, à la prochaine session, en minorité de quatre.

MAURICE BARRES VIENT DE MOURIR

La France lui a fait des funérailles nationales à Notre-Dame de Paris

Paris — Maurice Barrès, littérateur et homme politique français, est décédé mercredi.

Né à Charmes-sur-Moselle, dans le département des Vosges, le 20 septembre 1862, Maurice Barrès fut député de Nancy, puis de Paris. Il fut, au temps de sa jeunesse, l'un des lieutenants du général Boulanger. Plus tard il fut le compagnon d'armes de Déroulède. Il devint membre de l'Académie française en 1906.

Ses principaux ouvrages sont: "Un Homme Libre", les "Amitiés françaises", le "Roman de l'Energie Nationale" (en trois volumes), les "Déracinés", l'"Appel au Soldat", "Leurs Figures", au Service de l'Allemagne", le "Voyage de Sparte", le "Jardin de Bérénice" et "Colette Baudoche".

On lui doit aussi une série d'articles patriotiques que lui a inspirés la guerre.

Le gouvernement a décidé d'accorder à Maurice Barrès des funérailles nationales aux frais de l'Etat. Celles-ci ont été célébrées samedi à Notre-Dame de Paris.

L'Académie française couronne l'Université Laval

Paris — L'Académie française a décerné à l'Université Laval de Québec son prix pour services rendus à la cause de la langue française à l'étranger.

LES ELECTIONS DU 24 DECEMBRE

Préfontaine sans opposition — Un conservateur contre Cannon dans Mountain

Trois jours avant la date fixée pour la nomination, aucune candidature ne s'est annoncée encore dans le comté de Carillon. Bien qu'on ait parlé au début de M. Duprez comme candidat indépendant. Il est donc très probable que l'hon. Préfontaine sera élu par acclamation vendredi prochain.

Fraser candidat conservateur dans Mountain

Baldur, Man. — George M. Fraser, de Pilot Mound, sera candidat conservateur dans Mountain le 24 décembre. Il a été choisi à l'unanimité à une assemblée conservatrice tenue vendredi.

De 50 à 60 délégués étaient présents. Le major F.-G. Taylor, chef du parti, et Sanford Evans, député, ont pris la parole et ont critiqué sévèrement l'administration Bracken.

M. Fraser est l'un des vieux fermiers les mieux connus de la circonscription, qu'il habite depuis 40 ans. Aux dernières élections provinciales il s'était déjà présenté et avait été battu par le candidat progressiste, C. Cannon, le même qu'il a encore à combattre.

Les libéraux du comté ont décidé de ne pas présenter de candidat.

M. E.-J. M'MURRAY GRONDE L'OUEST

Il lui reproche son isolement et prédit le retour aux deux grands partis

Montréal — La grande faute de l'Ouest a été de ne pas prendre sa part de responsabilité dans le gouvernement du pays. Il s'en est abstenu, préférant se renfrogner dans un isolement néfaste. Mais la population de l'Ouest est avant tout pratique, et elle comprend déjà qu'elle ne saurait demeurer longtemps sur le seuil de la porte du gouvernement. Aussi retournera-t-elle, lors des prochaines élections, à l'idée des deux grands et vieux partis politiques canadiens.

Telle est la déclaration faite par M. E.-J. McMurray, solliciteur général, aux membres du "Reform Club", de Montréal, dont il était l'hôte d'honneur.

M. McMurray, dit-on, est le type véritable du "Westerner". Il aime l'Ouest, et voudrait le voir grandir, prospérer, se développer.

Au point de vue économique, dit le solliciteur général, la situation n'est pas rose encore en ce moment, principalement du fait de notre participation à la dernière grande guerre. L'Ouest a fourni sa part en hommes et en argent. Les gouvernements provinciaux ne peuvent le sortir du marasme dans lequel il se trouve: il faut que les citoyens en sortent eux-mêmes.

Faisant allusion à la rouille noire qui a fort affecté les récoltes de blé, cette année, le ministre prétend qu'on a eu tort de ne cultiver que du blé alors qu'on pourrait semer tant d'autres céréales aussi faciles à écouler.

La situation politique dans l'Ouest est non moins difficile à l'heure actuelle, suivant l'orateur. Elle provient, dit-il, de l'oeuvre des "Grain Growers", organisation économique dans son essence qui a voulu faire de la politique. M. McMurray est convaincu qu'à la place des progressistes qui ont fait piètre figure à la Chambre, l'Ouest élira, lors des prochaines élections fédérales, des députés de l'un ou l'autre des anciens partis. Il appartient donc aux libéraux de voir à ce que l'Ouest ne change pas de principes, ceux-ci étant identiques aux principes libéraux.

Lord Shaughnessy meurt subitement à Montréal

Montréal, 10 déc. — Le baron Shaughnessy, président du Pacifique Canadien, est mort ce soir, chez lui, après une maladie d'à peu près 24 heures. Il a gardé jusqu'à la fin toute sa lucidité d'esprit, reconnaissant tous ceux qui lui parlaient, en particulier S. G. Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, qui était à son chevet une demi-heure avant sa mort. Il était âgé de 70 ans.

UNE CHANCE DE GAGNER UN PRIX OU DE FAIRE UN PEU D'ARGENT

Très peu de candidats sont encore entrés dans le concours de la "Liberté" — Il y a place pour un grand nombre d'autres

(Par H.-M. TIBBALS, gérant du Concours)

Notre grand concours d'abonnements commence, et ceux qui désirent s'inscrire comme candidats pour gagner les magnifiques prix offerts devraient le faire immédiatement. Le nombre des candidats jusqu'ici est très peu considérable, et si d'autres ne viennent s'y joindre, il semble que les concurrents n'auront pas grand effort à faire pour gagner une belle automobile.

Je tiens à insister sur l'importance de ce concours. Songez que $7,000.00 en magnifiques prix et en argent seront donnés absolument gratis. N'est-ce pas une affaire extraordinaire?

Le premier prix est une belle automobile touriste Willys 1924, d'une valeur de $1,985.00. Le deuxième prix est une nouvelle Overland Red Bird, d'une valeur de $1,115.00. Le troisième prix est une nouvelle Star, modèle F, d'une valeur de $835.00. Il y a encore $1,000 en diamants, argenterie, bijouterie, et trois machines à coudre Singer.

Ce qu'il y a d'intéressant dans ce concours, c'est que toute personne qui y prend part verra ses efforts récompensés. Chaque candidat gagnera un prix ou aura une commission de 15 pour cent sur tous les abonnements perçus. Vous ne pouvez rien perdre, vous êtes sûrs d'en retirer un joli bénéfice, et si vous vous y mettez pour de bon, vous pouvez gagner une automobile.

Chances égales pour tous

Que vous habitiez la ville ou la campagne, vos chances de gagner sont égales. La Liberté a déjà de nombreux abonnés dans votre district. Vous obtiendrez facilement le renouvellement de ces abonnements et vous en prendrez en même temps de nouveaux.

Une Ford pour les candidats de la campagne

Dans nos concours précédents, les candidats de la campagne se sont mesurés avec avantage avec ceux des villes et ont eu leur part des meilleurs prix. Cependant, pour être sûr qu'une automobile au moins ira à un candidat de la campagne, nous réservons une touriste Ford à celui d'entre eux qui arrivera en tête, pourvu qu'il ne soit pas le gagnant d'une autre automobile.

Le concours est ouvert à tous. Ce sera une épreuve juste et loyale. Je suis ici pour m'intéresser à chaque candidat et je serai prêt à leur donner en tout temps toute l'aide et tout l'encouragement possibles; mais qu'on n'oublie pas que les chances doivent être égales pour tous et qu'un candidat ne peut recevoir une assistance qui porterait préjudice aux autres.

Les noms des candidats la semaine prochaine

A partir de maintenant, le concours va susciter un vif intérêt par ce que nous aurons à annoncer de semaine en semaine. Dans notre prochain numéro nous donnerons les noms des candidats. Ceux qui désirent prendre part au concours devront le faire immédiatement, afin d'avoir leurs noms dans cette liste. Il est très important que votre nom figure sur la première liste publiée, pour que vos amis gardent pour vous leurs coupons et se disposent à vous aider.

Le blanc d'entrée se trouve dans une autre page. Détachez-le et envoyez-le moi immédiatement. Je vous adresserai des livrets de reçus et les informations nécessaires. Si vous demeurez en dehors de Winnipeg, vous pouvez me télégraphier à mes frais. Ce concours vous offre une magnifique occasion, mais vous devez vous y mettre immédiatement. Très peu de travail actif a encore été fait. C'est le moment de vous lancer.

Nouvelles brèves

EDMONTON — Les principaux points du bill des liqueurs sont arrêtés et le cabinet est prêt à en faire l'examen détaillé.

REGINA — Arthur-F. Wilsher, comptable de la Great West Permanent Loan Company, a été condamné à deux ans de pénitencier pour le vol de $8,000 à cette institution.

EDMONTON — Une association de prohibition nouvellement formée dans l'Alberta entreprend une campagne énergique pour créer dans la province un courant en faveur du principe de la prohibition.

EDMONTON — M. Arthur Meighen et M. Howard Ferguson, premier ministre de l'Ontario, prendront la parole à la convention provinciale du parti conservateur de l'Alberta qui aura lieu à Edmonton le 14 décembre.

OTTAWA — Mgr Pietro di Maria est arrivé à Ottawa d'un voyage de Rome. Quelques amis et de nombreux membres du clergé sont allés le recevoir à la gare.

BRANDON — Willie Jones, jeune moissonneur anglais qui est à l'hôpital avec les pieds gelés, les perdra tous les deux.

CALGARY — La Home Grain Co., qui a 63 élévateurs dans l'Alberta, et la Midland Grain Co., qui en a 11, ont signé un contrat pour recevoir le blé du "Pool".

HALIFAX — La température est exceptionnellement douce dans la Nouvelle-Ecosse, et l'on a dû tondre le gazon de la pelouse devant le Parlement.

MATTAWA, Ont. — Télesphore et Rose Riopelle, le frère et la soeur, se sont noyés en essayant vainement de sauver un instituteur, Charles O'Connor.

SHAUNAVON, Sask. — Leonard Staven, qui était accusé en même temps que Fred Huss, du meurtre de Gib Hollenbeck, à Dollard, a été acquitté. Huss a déjà été condamné à être pendu à Régina le 22 février.

MONTREAL — Mgr Gauthier a interdit l'usage des orchestres et des instruments de musique dans les églises de son diocèse.

GLEICHEN, Alta — Un incendie dans le quartier des affaires à Gleichen a causé pour $100,000 de dégâts.

CALGARY — R.-O. German, de Foreman, près de Red Deer, a été nommé secrétaire de l'Alberta Co-operative Wheat Producers Ltd. (Wheat Pool de l'Alberta).

LES FERMIERS SE PLAIGNENT

L'organe officiel des Fermiers-Unis de l'Alberta critique le gouvernement Greenfield

Calgary — "The U.F.A.", organe officiel des Fermiers-Unis d'Alberta, se plaint dans son dernier numéro du gouvernement agraire de cette province. "Ses membres, dit-il, ne sont pas suffisamment en contact avec le peuple. Leur conduite des affaires publiques ressemble trop à celle des affaires particulières. Ils n'ont pas mis le peuple dans leurs confidences autant qu'ils auraient pu et auraient dû le faire."

Le journal se plaint encore de ce que, depuis son entrée en fonctions, le premier ministre n'ait pas eu le temps de faire aux agriculteurs de la province par l'entremise du journal de l'association, une seule déclaration concernant la politique de son gouvernement.

On attache beaucoup d'intérêt à la prochaine convention des Fermiers-Unis à Edmonton, le mois prochain. On y débattra la question de savoir s'il vaut mieux pour eux renoncer à la politique, mais il n'est guère probable que cette idée trouve de faveur à la convention. En effet, les députés agraires s'y opposent, prétendant que sa mise à exécution déterminerait la chute du gouvernement Greenfield.

LETTRE DE QUEBEC

Le procès Nicol-Noël — L'embargo sur le bois — L'école de Pembroke et le mouvement national — Le dixième anniversaire du "Droit"

(Service spécial de la "Liberté")

L'opinion politique dans notre province est prise depuis une huitaine par le procès Nicol-Noël qui s'instruit à Sherbrooke. C'est le gros événement dans la province et tous les journaux lui consacrent plusieurs colonnes chaque jour.

En somme, tout le litige semble vouloir se résumer à une chicane de famille des libéraux des Cantons de l'Est. Mais ce qui lui donne du relief, c'est le fait que le principal intéressé est trésorier de la province. Il prétend avoir été diffamé par le Dr Noël, un des principaux chefs libéraux de Sherbrooke, et qu'on s'efforce de le ruiner par une conspiration politique.

Jusqu'ici la preuve n'a guère éclairci le fond du litige. Tout au plus a-t-elle mis à jour des intrigues de coulisses et la lutte menée par les libéraux français de Sherbrooke, en 1917, contre la candidature de M. McCrea, candidat libéral favorable à la conscription. Plusieurs ministres du cabinet provincial — même le premier ministre — sont venus rendre témoignage en faveur du trésorier provincial.

Quel sera le dénouement de ce procès? Nous le saurons probablement dans un ou deux mois. Mais même vainqueur, le trésorier provincial en sortira amoindri au point de vue politique. Très rares sont dans notre province les politiciens qui ont eu ... démêlés judiciaires et qui n'ont pas vu sombrer leur prestige politique.

L'EMBARGO SUR LE BOIS

Nous n'entendons guère plus parler de l'embargo sur l'exploitation de notre bois de pulpe coupé sur les terres privées. On dit que le premier ministre de province fut le premier à s'y opposer. Le principe de l'embargo en soi ne lui déplaisait pas, car son gouvernement pratique depuis longtemps cette politique, mais, dans ce cas particulier, l'embargo semblait devoir atteindre surtout le colon. Il ne faut pas oublier que dans notre province, le colon s'établit toujours sur un lot boisé. Les premières années, il ne tirera pas beaucoup du sol. C'est surtout du produit de la vente de son bois qu'il vivra. Or un embargo sur l'exportation de son bois l'aurait mis, selon l'honorable Taschereau, à la merci de l'acheteur local: il aurait supprimé la concurrence de l'acheteur américain si profitable à notre colon. Aux sessions du comité d'enquête à Ottawa, très rares sont ceux qui se sont déclarés en faveur de l'embargo. Il ne semble pas faire de doute que le rapport de la commission d'enquête se prononcera contre l'embargo.

L'ECOLE DE PEMBROKE

Avec la création d'une école française libre à Pembrooke, nous assistons au réveil français dans l'une des régions ontariennes où l'avenir de notre race était le plus gravement menacé. Bonne et brave population, mais à peu près entièrement ouvrière et à peu près sans chef, elle était lentement mais sûrement rongée par l'anglicisation. Il y avait à peu près un an que l'Action française signalait le danger. Le Devoir et le Droit avaient mené sur la situation des nôtres dans cette région des enquêtes qui révélèrent un état de choses inquiétant. Même en face de Pembrooke, dans la province de Quebec, on assistait au recul de notre influence.

La majorité anglaise de Pembrooke vint heureusement, pour nous, brusquer les événements. Elle voulut mettre fin à l'enseignement du français dans les écoles de cette ville. Ce fut le signal du réveil. Une jeune institutrice, Mlle Lajoie, prit la tête du mouvement. Ce fut une traînée de poudre. En quelques jours, nos compatriotes de Pembroke, dont l'avenir nous semblait en péril, s'étaient redressés et décidaient d'avoir leur école. A peine avaient-ils fait ce fier geste que l'Association d'Education d'Ontario se portait à leur secours. Le Droit et le Devoir en appelaient à toutes les bonnes volontés. A peine quelques jours s'étaient-ils écoulés depuis que la commission scolaire de Pembrooke avait refusé de faire droit aux demandes de nos compatriotes qu'une école française s'ouvrait, sous la direction de Mlle Lajoie, dans la maison d'un Canadien français de Pembrooke. Le lendemain, les souscriptions affluaient de tous les coins de la province pour aider au maintien de la nouvelle école. Ce mouvement d'aide n'a cessé de se développer depuis. Il a déjà permis à nos frères de Pembrooke de faire l'achat d'une propriété de $5,000 pour y installer de nouvelles classes qui recevront les petits Canadiens français de cette ville.

UN TRAVAIL FECOND

Ce sont des faits comme ceux de la création d'une école libre à Pembrooke et de la construction de celle de Windsor qui permettent de mesurer tout le progrès fait par la propagande du groupe de l'Action française dans l'Est du Canada. Il y a vingt ans, un incident comme celui de Pembrooke eut trouvé notre province indifférente. Aujourd'hui, il donne naissance à un mouvement spontané de souscriptions dont on ne s'étonne même plus. Il y a vingt ans, vous auriez difficilement obtenu quelques lignes de propagande dans la presse quotidienne en faveur d'oeuvres comme celles de Windsor et de Pembrooke. Aujourd'hui, même les journaux jaunes se sentent obligés d'emboiter le pas. Windsor et Pembrooke deviennent de la bonne copie. On ne saurait trouver meilleure preuve du chemin parcouru par l'idée française au sein de notre population.

LE "DROIT"

L'organe des Canadiens français d'Ontario vient de célébrer avec éclat le dixième anniversaire de sa fondation. On s'est plu à rendre hommage au magnifique travail accompli depuis sa fondation par le vaillant quotidien ontarien pour la défense du français. L'honorable sénateur Belcourt a déclaré que le Droit avait été l'âme de la résistance française dans Ontario. C'est un point sur lequel le sentiment est unanime. Il n'est peut-être pas d'exemple plus probant que celui fourni par le Droit de l'absolue nécessité de la presse pour mener à bien ces luttes nationales. Sans le concours du Droit, le travail de l'Association d'Education d'Ontario eût été à peu près nul.

La fondation du Droit fut une oeuvre de suprême audace, vouée dès le début à une mort certaine. Ses fondateurs n'avaient qu'une somme de $15,000.00, et de l'aveu de tous les experts, il fallait au moins un demi-million pour lancer un quotidien. C'est dans un vieux garage que débuta le Droit. Le soir même du jour où il publia son premier numéro, il n'avait plus un sou en caisse. Il a connu des heures bien tristes et bien pénibles, mais il a réussi par un perpétuel miracle d'énergie de ses chefs à se maintenir. Il a grandi et personne plus aujourd'hui ne doute de son avenir.

Hector HEROUX

UN BANQUET DU CANADA A PARIS

La délégation de l'exposition ambulante reçoit de hautes personnalités françaises

Paris — Les membres de la délégation canadienne qui a accompagné l'exposition ambulante canadienne en France ont donné un banquet d'adieu comme marque d'appréciation pour le chaleureux accueil qui leur a été fait. Des membres du gouvernement français, dont M. Dior, ministre du commerce et de l'industrie, étaient présents, ainsi que le maréchal Foch, M. Rodolphe Lemieux et M. Philippe Roy, commissaire général du Canada en France.

Le sénateur Beaubien, qui présidait ces agapes, a offert des remerciements à tous ceux qui ont contribué au grand succès de l'exposition. Il a noté tout particulièrement l'encouragement donné à l'entreprise par M. Raymond Poincaré.

M. Philippe Roy a reconnu hautement l'aide précieuse accordée par M. Dal Piaz, président du comité français sur le convoi canadien.

M. Lemieux a parlé de l'amitié que la France n'a jamais cessé de témoigner au Canada et il a rappelé que 68,000 Canadiens ont fait le sacrifice suprême sur le sol français pendant la dernière guerre. Il a appuyé sur les exploits des soldats canadiens à la Côte de Vimy.

A la fin du banquet, M. Dior a offert au sénateur Beaubien une statue de Jeanne d'Arc en souvenir du passage de la délégation canadienne en France et comme symbole de relations de plus en plus étroites entre Français et Canadiens.

M. McMaster va venir dans l'Ouest

Ottawa — A.-R. McMaster, député de Brome à la Chambre des communes, qui s'est séparé du parti libéral parlementaire à la dernière session, va entreprendre une tournée politique dans les provinces des prairies après le temps des fêtes. M. McMaster a été invité à parler en plusieurs endroits de l'Ouest et il profitera de son séjour dans cette partie du pays pour consulter les amis qu'ils comptent parmi les libéraux et les progressistes. Il parlera d'abord à Calgary, puis le 9 janvier, à Winnipeg, au congrès annuel des fermiers-unis du Manitoba. A cette occasion il traitera le sujet suivant: "Une politique fiscale pour le Canada."

SASKATOON — Le premier ministre John Bracken, du Manitoba, hérite de $3,000 de son père. Le gros de l'héritage, estimé à $24,580, va à la veuve du défunt.

A L'ETRANGER

PARIS — La Chambre des députés a accordé un autre vote de confiance au gouvernement Poincaré par 406 contre 127.

PEKIN — Des vaisseaux du Japon, de l'Italie, de la France et des Etats-Unis se sont concentrés à Canton pour empêcher Sun Yat Sen, le général du sud, de mettre à exécution sa menace de saisir la douane.

VERA CRUZ — Cinq états mexicains sont en révolte ouverte contre le président Obregon et le général P. Elias Galles, candidat d'Obregon à la présidence.

PARIS — On a transporté de la gazoline d'un aéroplane à l'autre à une hauteur de 10.000 pieds, à l'aérodrome du Bourget.

PARIS — Le sénateur Massabeau a présenté un projet de loi d'après lequel aucun homme ne pourra être élu à une chage publique s'il n'a au moins trois enfants propres ou adoptés.

PARIS — On a arrêté à Paris trois escrocs internationaux qui avaient soutiré $975,000 au gouvernement serbe.

LONDRES — Huit mille canaris et 1,200 oiseaux d'Afrique, des Indes et d'Australie sont partis de Southampton pour New-York sur l'"Audonia".

NEW-YORK — Une vague de suicides passe sur New-York à l'approche des fêtes. On en a signalé dix dans la seule journée de vendredi.

LONDRES — Un message de Varsovie signale que les gouvernements polonais et russe ont conclu un accord par lequel la Pologne reconnait le gouvernement des Soviets.

PARIS — Une dépêche venant de Rome dit que, d'après des notes officieuses réitérées, publiées à Rome, le Vatican considère un vote du Parlement sur la politique religieuse du gouvernement français comme étant indispensable pour le règlement définitif des rapports entre l'Etat et l'Eglise en France.

NEW-YORK — On signale de Washington que l'on prévoit pour la prochaine année budgétaire une réduction d'impôts de plus de trois cents millions de dollars, dont bénéficieraient surtout ceux qui tirent leurs revenus de leur travail.

LONDRES — L'hon. J. H. Turner, ancien premier ministre de la Colombie Anglaise et agent général de cette province à Londres de 1901 à 1916, est mort.

Importante convention conservatrice à Saskatoon

Saskatoon, 11 déc. — Le programme de la convention conservatrice qui doit avoir lieu aujourd'hui donne parmi les orateurs plusieurs conservateurs très en vue.

Le matin, les hon. S.-F. Tolmie, Robert Rogers, Howard Ferguson et le major F.-G. Taylor parleront pendant vingt minutes chacun.

Dans l'après-midi, il y aura un discours de M. Meighen, on choisira un chef du parti pour la Saskatchewan et des officiers seront élus.

Les orateurs à la séance du soir seront MM. Meighen, Ferguson et Rogers.

FAITS DIVERS

COMMENT LES AUTOMOBILES DISPARAISSENT

Tous les jours de la semaine dernière on a signalé la disparition d'autos en ville. Samedi, la police a arrêté deux jeunes garçons qui ont avoué être les auteurs des vols. Ils ont été envoyés à l'école de réforme.

Les deux jeunes malandrins ont déclaré qu'ils "empruntaient" simplement les autos pour faire faire un tour à leurs "blondes".

Chaque après-midi, ils sautaient dans le premier auto qu'ils pouvaient mettre en marche, allaient rencontrer leurs petites amies et faisaient une grande tournée à travers la campagne. En rentrant en ville aux petites heures, le matin, ils abandonnaient l'auto dans quelque endroit retiré.

La police a retrouvé toutes les machines disparues à l'exception d'une. L'une d'elles avait été volée deux fois, deux jours de suite. Les voleurs opéraient généralement dans le centre de la ville.

APPEL DE L'A.C.J.C. EN FAVEUR DES CANADIENS FRANCAIS DE L'ONTARIO

L'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française publie l'appel suivant:

Bien des soucis nous réclament. Ils s'absorbent tous dans le plus profond: venir en aide aux écoles de l'Ontario. A neuf ans d'intervalle, l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française lance un nouvel appel en faveur de nos compatriotes ontariens. Depuis 1914 la lutte soutenue par les Canadiens français de l'Ontario pour la liberté d'enseignement a revêtu diverses formes qu'il appartenait aux chefs de la résistance de choisir. Les espoirs de paix fondés sur le respect des droits de chacun demeurent irréalisés. L'heure de la justice n'a pas encore sonné et l'épreuve qui se prolonge grandit ces âmes fortes. Devant l'agression s'est dressée une volonté indomptable que l'effort continue d'exalter. Le spectacle d'un aussi énergique courage n'a cessé de provoquer chez nous une profonde admiration. La situation récemment mise en plus vive lumière par les incidents de Green Valley, de Windsor et de Pembroke, l'énormité des sacrifices que la résistance nécessaire impose à nos compatriotes de la province voisine commandent plus que la louange: elles nous tracent l'impérieux devoir de leur venir en aide d'une manière efficace.

Soucieuse d'y mettre cette froide mais inébranlable détermination qui caractérise la lutte soutenue par nos compatriotes de l'Ontario, l'A.C.J.C. entreprend une nouvelle souscription dont le produit sera versé à l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, organisme directeur compétent et autorisé, qui le distribuera suivant les meilleurs intérêts de la cause qu'elle a mission de défendre. En offrant son concours actif à la minorité ontarienne, l'A.C.J.C. a la conviction de servir les intérêts supérieurs de la foi et de la langue. Ce qu'elle offre à nos compatriotes éprouvés, c'est le gage d'un attachement vrai, le fruit d'une sympathie pratique, le témoignage d'une solidarité croissante.

L'A.C.J.C. invite avec instance toutes les sociétés religieuses et nationales, d'assistance mutuelle, de bienfaisance, toutes les organisations dont l'influence se fait sentir quelque part au Canada français, à lui accorder l'appui dont elle a besoin pour soutenir efficacement l'effort de ceux qui dans la lutte actuelle donnent l'exemple du plus pur patriotisme. Rappelons-le. Leurs intérêts sont les nôtres: les droits en jeu sont communs à eux et à nous.

LE COMITE CENTRAL DE L'A.C.J.C.

VOLUME XI. — WINNIPEG, MAN., MARDI 11 DECEMBRE 1923 — NUMERO 27

Continuez à nourrir d'ordures notre jeunesse, et vous aurez bientôt fait de la dégrader entièrement par la mauvaise presse.

Henri BOURASSA.

LA LIBERTÉ

Encourageons les feuilles qui, non seulement proclament la supériorité des vertus morales, mais y demeurent fidèles dans chacune de leurs colonnes.

Antonio PERRAULT.

UNE FIGURE DE L'OUEST CANADIEN

SIR JOSEPH DUBUC

Entre tous les personnages laics qui ont joué un rôle dans notre Ouest français depuis un demi-siècle, le plus illustre et le plus universellement estimé est assurément Sir Joseph Dubuc. Son souvenir est encore dans toutes les mémoires. Mais l'oubli se fait vite autour des disparus, même de ceux dont les exemples pourraient tant profiter à notre génération. Aussi saluons-nous avec joie l'apparition d'un petit livre qui met en vive lumière les rares qualités de l'ancien juge en chef du Manitoba et fait ressortir les belles leçons que comporte la vie de ce grand chrétien. (1)

L'auteur, le R. P. Lecompte, S.J., s'est proposé de "*montrer aux jeunes gens et aux hommes faits de notre temps ce que peut, pour le succès d'une carrière et l'honneur d'une vie, la constance dans le travail au service d'un sens droit, d'une claire intelligence, d'un coeur d'or, sans jamais perdre de vue le côté divin des choses.*" Il y a pleinement réussi. Il nous a donné un ouvrage d'une lecture attrayante, qui a ce mérite rare d'être à la portée de toutes les classes de lecteurs tout en étant d'une impeccable tenue littéraire. Clarté, simplicité, élégance, sobriété: le P. Lecompte a les qualités qui font l'écrivain de race.

Joseph Dubuc était l'aîné d'une famille de cultivateurs de Sainte-Martine (comté de Châteauguay), de moyens très modestes et de petite instruction, mais foncièrement chrétiens et de grande dignité naturelle. Dès l'âge de huit ans, il commença à aider son père aux travaux de la ferme et ne fréquenta l'école qu'à de rares intervalles et au prix de sacrifices héroïques. Il avait un goût passionné pour l'étude et son ambition était d'aller au collège, comme certains camarades de sa paroisse; mais la pauvreté de ses parents était un obstacle insurmontable à la réalisation d'un tel dessein. Comment il y réussit finalement, à la faveur d'un "ultimatum" posé à Dieu, ce serait trop long de l'exposer ici.

En 1860 — il a vingt ans — nous le voyons entrer au Collège de Montréal, où il a pour condisciple Louis Riel. Il prend vite la tête de sa classe, brûle les étapes et récolte à la fin de chaque année d'abondantes moissons de lauriers. Ses succès sont le résultat d'un travail constant et acharné. Tout en étant bien doué, il n'a pas de talents particulièrement extraordinaires; mais il a la passion de l'étude et, nous dit son biographe, "*il mettait tout son coeur à tout ce qu'il faisait.*"

A vingt-six ans, son cours classique achevé, sa vocation se précise. Son rêve est de "*parler en public et écrire dans les journaux*". Avocat et journaliste! Il s'agit d'abord de faire son droit à Montréal. Un modeste emploi à la *Minerve* va précisément l'aider à se procurer les ressources nécessaires. Le jeune Dubuc passe ses après-midis et une partie de ses nuits à traduire les dépêches télégraphiques, corriger les épreuves, faire un peu de reportage, écrire quelques articles. Ce travail de mercenaire lui rapporte vingt piastres par mois. Il se sent *cossu* et heureux: il est journaliste et il va devenir avocat.

En janvier 1870, Joseph Dubuc recevait de son ami Riel un billet l'invitant à venir s'établir dans le Nord-Ouest. "*Je suis seul*, disait-il, *pour diriger les affaires du pays et tenir tête aux intrigues des ennemis. Il me faudrait un auxiliaire instruit, homme de loi, énergique, déterminé. Je te connais. Si tu venais me joindre, tu rendrais d'immenses services à notre chère population métisse.*"

Ce fut l'abbé Ritchot qui fit tomber les dernières hésitations du jeune avocat et l'emmena à la Rivière-Rouge. Il arriva juste à temps pour y jouer un rôle décisif. Dubuc, après avoir étudié sur place le véritable état de la question du Nord-Ouest, entreprit de le faire connaître au grand public, et en particulier à la province de Québec. Il écrivit, pendant un an, cette série de lettres à la *Minerve*, signées de son nom, qui transformèrent du tout au tout l'opinion publique. La plupart des journaux français du Canada les reproduisaient et le *Globe* de Toronto lui-même en publia une bonne traduction qui passa dans d'autres journaux anglais.

Aux premières élections générales pour l'Assemblée législative de la nouvelle province, Joseph Dubuc fut élu sans opposition à la Baie Saint-Paul. Désigné par le gouvernement pour proposer l'adresse en réponse au discours du trône, il le fit naturellement dans sa langue maternelle. Et c'est ainsi que le premier discours prononcé par un député au Manitoba fut un discours français.

Il faut renoncer à rappeler ici, dans le cadre d'un simple article, quel fut le rôle de Dubuc comme homme public. Contentons-nous de mentionner les différents postes en vue qu'il occupa: surintendant de l'éducation pour les écoles catholiques (1872); membre du Conseil des Territoires du Nord-Ouest (1872); procureur général dans le cabinet Girard (1874); président de l'Assemblée législative (1875); membre du Conseil de l'Université (1877), puis chancelier de la même institution (1888-1914); député fédéral de Provencher (1878).

L'année suivante (1879), Joseph Dubuc était nommé juge de la Cour du Banc de la Reine, en attendant qu'il achevât sa longue et brillante carrière comme juge en chef du Manitoba (1903). Il avait une idée très haute des graves responsabilités de sa charge. Son collègue le juge Prud'homme disait de lui qu'il avait "*le fanatisme de la justice*". Au reste, protestants et catholiques répétaient à l'envie: "*Droit comme Dubuc*", "*honnête comme Dubuc*". Quand il sera fait chevalier de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-George, il prendra pour devise: "*Juste et vrai*".

Appelé à présider le procès Riel à Régina (1885), le juge Dubuc se récusa à titre d'ami intime et d'ancien condisciple de l'accusé. Le *Manitoba* écrivait à ce propos: "*Il a simplement pris le parti que lui indiquait sa haute conception du respect et du prestige que les tribunaux doivent inspirer, du soin jaloux qu'ils doivent apporter à mettre leurs décisions hors de l'atteinte des préjugés ou des soupçons.*"

* * *

Nous nous sommes contenté de rappeler brièvement, en feuilletant le livre du R. P. Lecompte, les principales étapes de la vie publique de Sir Joseph Dubuc. Il faudrait parler encore de son rôle dans la grande affaire des écoles séparées. Nous renvoyons simplement le lecteur aux pages qu'y consacre son biographe. Elles représentent probablement ce qui a été écrit de plus lumineux sur cette question si compliquée.

L'ouvrage renferme en outre une foule de détails intimes qui nous montrent les qualités de l'homme privé et surtout son admirable esprit de foi. Car Joseph Dubuc fut par-dessus tout un catholique convaincu, fortement imprégné du sens religieux, non seulement très fidèle à remplir tous ses devoirs, mais s'efforçant de réaliser l'idéal chrétien dans chacun de ses actes journaliers. Les hommes de cette trempe sont si rares qu'on ne saurait trop les faire connaître et les proposer en exemple.

Donatien FREMONT.

(1) *Sir Joseph Dubuc* (1840-1914) par le P. Edouard Lecompte, S.J., Montréal, Imprimerie du Messager.

POUR COMBATTRE LE MAUVAIS JOURNAL, LA SEULE ARME EST LE BON JOURNAL

Au début de son discours à la séance de clôture des fêtes du *Droit*, M. Henri Bourassa a dit:

"La presse en général, la presse de toute langue, de tout format, de tout pays, de tout genre, ne vaut pas, en somme, grand'chose. Elle a fait énormément de mal. Elle a rabaissé le niveau moral des peuples, elle a faussé sa conscience et ravalé l'art d'écrire. Depuis un demi-siècle il existe des millions de feuilles qui couvrent l'univers et qui exercent tous les jours une influence de plus en plus grande sur les populations, qu'elles rabaissent à leur niveau. On a beaucoup dit du mal que fait la presse. Il semble que de toutes les armes dont on peut se servir, la seule vraiment offensive pour combattre le mauvais journal, c'est le bon journal."

La *Liberté* est l'un de nos bons journaux qui s'efforcent de neutraliser le mal fait par les mauvais. Si tous ceux qui se disent ses amis et apprécient son oeuvre voulaient bien faire leur petite part pour le répandre autour d'eux et augmenter son influence, quelle somme de bien heureusement accrue ils aideraient leur journal à accomplir!

LE PRINCIPAL ARTISAN DE LA DEFENSE SCOLAIRE EN ONTARIO

L'action quotidienne du "Droit" — Sa collaboration efficace à l'oeuvre de l'Association d'Education

A l'occasion du dixième anniversaire du "Droit", M. Léo-Paul Desrosiers a fort bien montré le rôle précieux de notre confrère d'Ottawa dans la lutte scolaire ontarienne. Nous nous plaisons à reproduire ici cette page intéressante. La situation qu'y décrit le chroniqueur parlementaire du "Devoir" est sensiblement la même au Manitoba et dans les provinces de l'Ouest.

Tout le monde le répète à l'envi ces jours-ci: le grand mérite du "Droit", dont on fête le dixième anniversaire, c'est d'avoir été le principal artisan de la défense scolaire en Ontario. Les journaux du centre de Québec, quelle que soit leur bonne volonté, sont moins constamment sur la brèche, car ils n'entendent que les plus fortes rumeurs de la bataille, et seuls les cris désespérés frappent leurs oreilles. Mais le "Droit" ne peut s'empêcher de voir les moindres épisodes, les actions détachées, les engagements isolés qui n'ont pas de retentissement et se livrent dans l'obscurité ou la pénombre.

D'ailleurs, pour se renseigner, il a l'Association d'Education d'Ontario dont les bureaux se trouvent à côté des siens. Et l'Association d'Education, c'est aujourd'hui, de l'avis de beaucoup, notre société nationale la plus active et la plus vivante. En contact avec tous les groupes français de l'Ontario, elle mène une vaste correspondance, compile les renseignements et les dossiers importants, accumule un riche trésor de faits. Toute une armée de correspondants, disséminés sur tout le territoire de la province voisine, la tiennent au courant de l'état scolaire dans chaque localité. Elle sait ce qui se passe dans chaque coin où il y a un Canadien français et surveille, toujours aux écoutes, toujours en alerte. Il ne se passe pas de jour sans qu'elle reçoive des délégations, des visiteurs, des représentants qui viennent chercher une direction, un conseil, un plan qui leur permettra d'obtenir ce qu'ils veulent, une plus large part d'enseignement du français. Prête d'intervenir, de s'interposer, de tracer une ligne de conduite qui ne donnera pas prise à des adversaires retors et dénués de scrupules trop souvent, elle ne ménage jamais sa personne, pourrait-on dire, fait jouer les influences autant qu'elle le peut, enseigne la diplomatie à des gens qui n'ont pas l'expérience requise et succomberaient vite sans la sagesse de ceux qui les dirigent.

La plupart des questions se règlent dans l'ombre et le secret, sans que le public soit mis au courant. Mais dans les autres cas, il faut de la publicité. Car le journal, par le simple fait qu'il dévoile certains complots, donne la protection aux victimes. Il leur laisse sentir que leur race, grande et puissante communauté humaine qui se tient à l'arrière, est là pour les supporter et les soutenir. Il les aide aussi d'une manière singulière, car souvent des machinations de petite ville ou de village s'évanouissent lorsque la lumière de la publicité est sur le point de les frapper.

Et d'autre part, il y a encore l'enthousiasme à soulever et à maintenir, des patriotismes à réveiller, toute une foule d'âmes et d'intelligences à secouer. On ne vit pas impunément pendant de longues années dans un milieu étranger. Les infiltrations étrangères attaquent souvent le coeur et le cerveau pour y produire l'indifférence. On se laisse aller au petit train de la vie quotidienne, on se laisse glisser sans résistance, parce qu'on est entouré, opprimé de toutes parts et que les poumons ne respirent plus le puissant oxygène de la belle civilisation française. Le courage ne manque pas, mais on n'aperçoit plus aussi bien les motifs de résister et de réagir. Alors le "Droit" survient pour émouvoir les individus, pour expliquer les raisons profondes de la résistance et pour faire constater aux Canadiens français dispersés l'état où ils sont. C'est la lumière qui les éclaire sur eux-mêmes et qui leur fait découvrir le but du chemin qu'ils suivaient sans y penser.

Aux tièdes et aux dévoués, l'Association d'Education doit aussi en de nombreuses circonstances signaler quelques dangers généraux, prescrire quelques lignes de conduite. Car c'est contre un gouvernement qu'elle doit souvent faire la lutte. Et le gouvernement, lorsqu'il agit, procède dans tous les endroits de la même manière et n'a pas l'avantage, comme les particuliers, de la diversité de l'action. Il établit tel règlement pour toutes les écoles d'un même type, il donne à tous ses inspecteurs les mêmes instructions, il prescrit partout les mêmes tactiques. Il ne peut donc être rusé et subtil comme un particulier ou un groupe. Mais encore faut-il qu'un groupe permette d'atteindre vite les victimes désignées, de les mettre en garde en leur prescrivant la conduite à tenir dans chaque cas, afin d'opposer un front uni à une action concertée et méthodique. Et c'est ce que le "Droit", comme collaborateur intime de l'Association d'Education, doit faire en maintes circonstances pour déjouer les trucs des adversaires divers.

C'est une tâche ardue, et d'une complexité en même temps que d'une gravité dont on n'a pas l'idée de loin, que de maintenir canadienne-française et catholique dans la province d'Ontario une population de 230,000 environ des nôtres disséminés sur toute l'étendue du territoire. Et si nous pouvons encore réclamer pour française et catholique intégrale la très grande majorité de cette population dispersée, c'est au "Droit" que, pour une large mesure, nous le devons.

Organe de l'Association d'Education, le "Droit" sert encore d'agent de liaison entre les Canadiens français de l'Ontario et nous. Il nous met au courant des choses qui se passent dans la province voisine, il nous fait suivre le combat pas à pas et nous communique les besoins qui se font sentir.

Quelquefois aussi, malheureusement, il doit frapper des individus dans le camp de ses amis. Car malgré l'étude du conflit scolaire faite par un anglophone comme Moore, malgré tous les faits qui se sont passés depuis dix ans, pour ne citer que les plus récents, malgré tous les articles, tous les textes de lois, toutes les conférences et tous les événements qui parlent plus haut que les paroles, il se trouve toujours quelqu'un dans notre province pour déclarer de temps en temps, que les Canadiens français de l'Ontario n'ont pas de griefs, que tous les combats dépendent d'un étroit esprit chicanier, de mesquines querelles de clocher. Ceux-là qui n'ont pas encore converti tous les faits rendus publics, l'Association d'Education pourrait les enterrer pour jamais sous une masse incalculable d'autres faits encore plus probants, d'autres documents encore plus révélateurs qu'elle n'a pas jugé opportun de publier. Mais l'individu se dérobe à ce procédé, et alors c'est le "Droit" qui prend la défense des nôtres contre nous-mêmes.

Le "Droit sert ainsi nos compatriotes et nous-mêmes. Les services qu'il rend à la race française en Amérique sont de tout premier ordre. Ce sont des raisons profondes à notre estime et à notre encouragement.

Léo-Paul DESROSIERS.

A PROPOS D'UNE CONFERENCE

Un ami du Pas nous écrit:

Le Pas est éloigné des grands centres. Heureusement que la **Liberté** nous arrive et nous permet ainsi d'être au courant des événements. Je ne saurais trop vous remercier de nous avoir donné l'occasion de lire la belle conférence de M. l'abbé Sabourin, chancelier de Saint-Boniface. Voilà une pièce d'érudition qui arrive en son temps! Plus que jamais il faut ouvrir les yeux, se mettre au courant, s'unir et revendiquer nos droits violés depuis si longtemps.

Cette conférence, faite de main de maître, mérite d'être connue non seulement dans l'Ouest, mais un peu partout au Canada. Les trois conférences précédentes ont été appréciées: cette dernière, de si juste actualité, sera, nous l'espérons, mise en brochure et chaque famille canadienne devra se faire un plaisir d'en posséder une copie et de bien mettre en pratique ce que nous dit le savant conférencier.

Ces vérités si bien dites et capables d'être comprises de tous ne doivent pas rester inconnues du public. Espérons que cette belle conférence sera répandue sous peu dans tout le pays et nul doute que l'auteur continuera de nous favoriser encore de lectures aussi intéressantes et nécessaires à notre temps.

Un lecteur de la "Liberté".

Ce que veut la France

Rien de plus simple et de plus franc que la conduite de la France. Nous n'avons aucune arrière-pensée. Nous n'entendons pas que la France se ruine pour augmenter la richesse effrontée de quelques magnats germaniques, dont l'oligarchie reste encore la véritable souveraine de la République allemande; nous n'entendons pas que le Reich entretienne des idées de revanche, qu'il aille jusqu'en Amérique conspirer contre l'unité française et protester contre la restitution de la Lorraine et de l'Alsace à la mère patrie, qu'il reconstitue ses formations militaires et ses armements. C'est tout. Nous ne convoitons aucun territoire, nous respectons la liberté de tous les peuples; nous désirons garder avec nos alliés les relations les plus confiantes et les plus amicales; nous ne demandons qu'à reprendre avec l'Allemagne elle-même des rapports de bon voisinage. Mais il y a un traité qu'a scellé le sang de nos morts. Il est chose sacrée pour nous. Nous n'y laisserons pas toucher. — Raymond Poincaré.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'Ouest revient-il aux vieux partis?

Le Soleil (Québec).

Le discours de l'honorable E. J. McMurray, solliciteur général du Canada, au Club de Réforme de Montréal, paraît avoir créé une forte impression dans les cercles libéraux de la métropole. Non seulement M. McMurray apportait avec lui le prestige de son récent succès dans Winnipeg Nord, et de sa réputation très répandue dans l'Ouest canadien, mais il y venait en homme renseigné sur les conditions économiques et politiques de cette partie considérable du territoire national que, dans ce vaste pays qu'est le nôtre, nous ne connaissons pas assez.

Evidemment tout n'est pas rose dans l'Ouest. Sa position actuelle est, plus peut-être que celle de l'Est, encore précaire et difficile. De ce côté sont les ombres que M. McMurray a estompées de son pinceau. L'armistice a amené aux gens des Prairies une crise qui n'a pas eu d'égale ailleurs. C'est alors qu'ils se sont rendu compte des erreurs de calcul commises au sein de la prospérité. Ces erreurs, ce furent, d'un côté, le caractère trop unique donné à la culture des champs, et, de l'autre, le développement trop rapide des entreprises industrielles, municipales et gouvernementales, qui ont grevé les contribuables jusqu'au dernier point. Avec une hâte qui tenait de la fièvre, on a fait trop vite et trop grand. A ces causes est venue se joindre la multitude inéluctable des méfaits attribuables à la guerre: désorganisation des marchés, resserrement du crédit, l'effondrement des valeurs immobilières, la quasi-impossibilité de faire face aux obligations contractées dans des jours meilleurs. Et puis, à la frontière, la montée des barrières de douane.

Mais l'Ouest s'est ressaisi, M. McMurray nous l'assure. Dans les sphères qui relèvent de sa volonté, il est à corriger les défectuosités du passé. La situation s'améliore.

Des clartés se lèvent sur son économie interne.

Tout se tient. La même lueur éclaire l'horizon politique après la même éclipse. Ces rayons, nous les avons déjà signalés nous-mêmes. M. McMurray veut nous persuader de leur force, et c'est le témoignage d'une parole autorisée, d'un esprit qui a vu. Il se fait un retour marqué, dans l'Ouest, à l'idée des vieux partis. On s'aperçoit qu'on s'est fourvoyé.

Miettes et déchets ne suffisent plus

Le Droit (Ottawa):

Qu'un gouvernement soit libéral, ce n'est ni un bien ni un mal. La chose est la plus indifférente du monde, quand on examine les principes, mis en regard des actes, des deux partis. Qu'il soit composé de Canadiens français en majorité, voilà qui est de nature à lui attirer notre sympathie. Mais que ce même gouvernement libéral, composé de Canadiens français, néglige les réclamations de nos compatriotes, ne nous traite ni mieux ni pire qu'un gouvernement conservateur, composé d'Anglais protestants, nous refuse la mesure de justice à laquelle nous avons droit sous prétexte que l'avenir du parti l'exige, c'est aller un peu raide et les patriotes ont raison de se demander s'ils lutteront jusqu'au bout pour conserver leurs prérogatives, ou s'ils se laisseront en silence rouler vers l'abîme avec leur parti.

Nous savons que le gouvernement King n'a pas pu avec autant de liberté qu'il le voulait départir aux nôtres le nombre d'emplois justement dus aux Canadiens français, mais nous ne voyons aucun motif pour qu'un journal de parti, de notre langue, vienne nous dire qu'il ne nous doit rien, que nous avons tort de réclamer, sous un tas de fallacieuses considérations où l'on donne à nos compatriotes le bas de la table, au festin national, pourvu que le "gouvernement King", et ses amis, en gardent le haut.

Cette politique de se contenter des déchets et des miettes peut convenir à certains estomacs, mais nous sommes d'avis que les Canadiens français occupent une place assez glorieuse dans notre histoire, qu'ils contribuent encore suffisamment au bien-être économique, et à la vie intellectuelle de notre pays, pour mériter leur juste part d'emplois fédéraux.

Une farce qui doit cesser

L'Information (Montréal):

Depuis que Sir Henry Thornton est président des Chemins de fer Nationaux, il y a eu plusieurs changements pour le mieux. Les recettes d'abord ont augmenté sensiblement tous les mois et elles continuent à s'accroître. Nous avons été heureux, dans le temps d'en féliciter Sir Henry.

Depuis quelques semaines, on note aussi que les Chemins de fer Nationaux font de l'excellente publicité française. C'est là un autre bon point à noter. Le nouveau président s'est rendu compte que si un grand nombre de Canadiens français sont appelés à payer, depuis plusieurs années déjà, les déficits de cette organisation ferroviaire, il n'est que juste qu'on les traite sur un pied d'égalité avec les autres contribuables.

Nous voudrions avoir les mêmes félicitations à adresser au ministère du Commerce qui a charge de la distribution et de la traduction du Bulletin des Renseignements commerciaux. Ce bulletin nous arrive de ce temps-ci deux mois et demi en retard. Ceci dure depuis le mois d'août. Avec un peu de bonne volonté, il nous semble on pourrait faire cesser cette farce. Vaut autant, si ce régime est pour continuer, abandonner cette traduction qui ne sert à rien puisque pour être renseigné vite il faut voir l'édition anglaise. Ce sera toujours autant d'économie. Plus tard, lorsqu'il y aura à Ottawa des représentants de notre race assez forts pour faire valoir nos droits, on recommencera de nouveau. D'ici là cependant nous croyons qu'il vaut mieux que la farce cesse aussitôt. Ce sera moins dispendieux.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 6 décembre 1873

Incendie du Parlement de Manitoba

Mercredi dernier au soir, le feu s'est déclaré à Winnipeg dans l'édifice du Parlement, occupé, comme on sait, par les différents bureaux publics de la province. C'est sur les huit heures et demie que l'incendie fut découvert. Il soufflait alors un gros vent de nord et le froid était des plus intenses, 30 degrés environ au-dessous de zéro. En un instant tout Winnipeg fut sur pied et l'on craignait sérieusement pendant quelque temps que toute la ville y passât.

Les pertes de la province sont considérables; quelques-unes peuvent se réparer; d'autres sont irréparables, entre autres celles des archives publiques mutilées ou en partie détruites. On évalue à vingt mille piastres le chiffre des pertes pour notre petit budget provincial, déjà si faible et si terriblement grugé.

On sait que le gouvernement était à loyer, tout comme le premier venu; la maison où il tenait ses bureaux ainsi que la législature et qui n'est plus aujourd'hui qu'un hideux monceau de cendres et de décombres fumants, appartient à notre estimable concitoyen l'hon. M. Bannatyne. Elle était assurée pour $5,000, dit-on.

Il y a trois ans c'était la plus belle maison de Winnipeg, qui n'en comptait alors qu'une dizaine; elle était toute de bois, à deux étages et toute unie. Sans le parterre qui la séparait de la rue et quelques embellissements partiels du terrain, on n'eût jamais cru que c'était là notre Palais Législatif et le siège de toute l'administration civile de la province. A Montréal, les maisons de ce genre se voyaient autrefois dans les faubourgs; les propriétaires y entassaient huit à dix ménages et cela donnait douze à vingt piastres par mois, bon an mal an. Ici, cet édifice dut, dans le temps, coûter sept à huit mille piastres à son propriétaire qui le louait au gouvernement à raison de deux milles piastres par an.

Nouvelles du Nord

Nous avons eu la douleur de recevoir, ces jours derniers, une bien triste nouvelle de la Mission de la Nativité d'Athabaska. Cette mission est plongée dans le deuil par suite de la mort de l'un de ses missionnaires, le H. P. Eynard, O.M.I.

Ce zélé missionnaire, qui avait échappé quelque temps auparavant, sur le grand lac Athabaska, au danger d'une terrible tempête, s'est noyé le 6 août dernier dans ce même lac, en prenant un bain à quelque distance de la mission.

La congrégation des Oblats perd dans le R. P. Eynard un excellent missionnaire, un religieux exemplaire et un homme distingué par ses talents. Il était depuis plus de 15 ans dans les missions du Nord.

* * *

L'hon. M. Hamilton, du Conseil du Nord-Ouest, est arrivé samedi dernier de la Saskatchewan. Les nouvelles que M. Hamilton rapporte du Lac la Biche, de Saint-Albert et de Carlton sont assez bonnes. On a lieu d'espérer que les gens du Nord-Ouest n'auront pas trop à souffrir pendant cet hiver.

* * *

Nous ne saurions trop recommander à nos compatriotes d'économiser plus que jamais et de se contenter de gagner peu plutôt que pas du tout, car la crise actuelle pourrait durer longtemps.

Tout le Monde Gagne

C'est la devise de notre grande campagne--Prix précieux ou somme d'argent pour chaque candidat actif

VOUS POUVEZ GAGNER UNE AUTOMOBILE SI VOUS ESSAYEZ

Allez-vous vous lancer et gagner une de ces belles automobiles, ou allez-vous rester apathiques et laisser d'autres les gagner? Qui que vous soyez, où que vous habitiez, vous pouvez gagner l'une de ces belles automobiles à la fin du concours aussi bien qu'un autre. Personne n'a de meilleure chance que vous. C'est à vous de décider, mais il faut le faire maintenant. Cela demande naturellement un peu d'effort, mais si vous pouvez y consacrer un peu de vos loisirs, c'est une proposition très avantageuse pour vous.

VOUS POUVEZ GAGNER LA WILLYS-KNIGHT

Entrez aujourd'hui. Détachez les coupons ci-dessous

VOUS ETES SUR DE GAGNER QUELQUE CHOSE

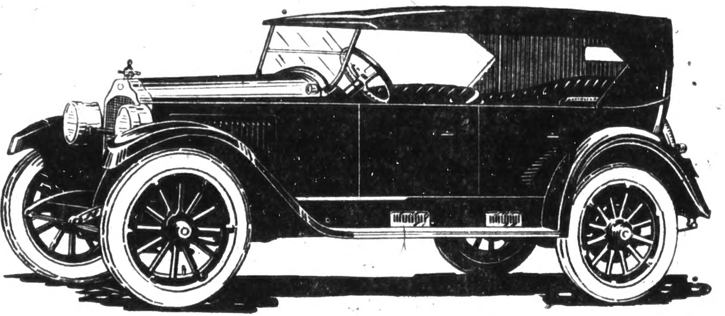
Quiconque participe comme candidat à ce grand concours d'abonnements sera récompensé. Ceux dont le travail aura remporté le plus de succès se verront octroyer de belles automobiles pour leurs quelques semaines d'efforts. Les autres auront des diamants, de l'argenterie, des bijoux, des montres, des machines à coudre Singer, etc. Il y a vingt beaux prix, aucun d'une valeur moindre de $50.00. Le moins que vous pouvez espérer est une commission en argent de 15 pour cent sur chaque piastre que vous aurez collectée en abonnements.

Envoyez votre nom aujourd'hui. Soyez candidat. Aidez-nous à introduire la "Liberté" dans chaque foyer franco catholique de l'Ouest, et vous gagnerez en même temps un prix qui en vaudra réellement la peine. Le concours sera bref, neuf semaines seulement.

ENTREZ AUJOURD'HUI. SERVEZ-VOUS DU BLANC D'ENTREE AU BAS DE CETTE PAGE

N'importe qui peut s'inscrire et concourir pour les prix

Pour faire acte de candidat, vous n'avez qu'à percevoir le renouvellement des anciens abonnements et à en recueillir de nouveaux. C'est un travail facile et que tout le monde peut faire. Où que vous habitiez, à la ville ou à la campagne, il y a un bon prix ou une belle somme en argent à gagner. Les votes sont émis sur les abonnements perçus, tel qu'indiqué dans le tableau ci-dessous, et les prix seront décernés dans leur ordre à ceux qui auront le plus grand nombre de votes à la fin du concours. Dès la réception de votre entrée, nous vous enverrons des livrets de reçus, la liste des abonnés de votre district et toutes les informations nécessaires.



Premier grand prix: **AUTOMOBILE TOURISTE WILLYS KNIGHT.** Valeur: $1,985.00

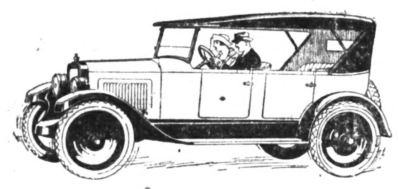
Achetée de la Willys Overland Limited, Winnipeg

Mille piastres en argent

A la fin du concours, tous les candidats actifs qui n'auront pas gagné de prix recevront une commisison en argent de 15 pour cent sur chaque piastre perçue en abonnements. Voilà une magnifique affaire pour quiconque a un peu de loisir à sa disposition. Tout le monde gagne quelque chose.

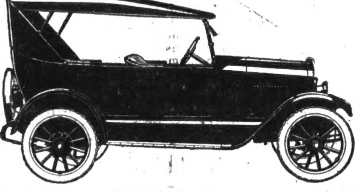
Une Ford pour les candidats de la campagne

Une automobile touriste Ford, nouveau modèle, sera donnée au candidat des petites villes ou de la campagne qui arrivera le premier à la fin du concours, pourvu que le dit candidat ne gagne pas l'une des trois autres automobiles.



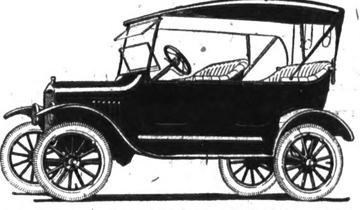
Deuxième prix: **AUTOMOBILE TOURISTE OVERLAND "RED BIRD".** Valeur: $1,115.00

Achetée de la Willys Overland, Winnipeg



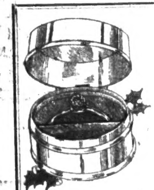
Troisième prix: **AUTOMOBILE TOURISTE STAR**
Valeur: $835.00

Achetée de l'Universal Motors Limited, Saint-Boniface



Prix spécial: **AUTOMOBILE TOURISTE FORD**
Valeur: $632.50

Achetée de la Dominion Motors Co., Ltd., rues Fort et Graham



QUATRIEME PRIX

Bague avec diamant

Valeur: $200.00

Monture pour dames ou messieurs. Le diamant est une large pierre garantie absolument parfaite pour la forme et la couleur.



SIXIEME PRIX

Au choix, service à thé en argent de cinq pièces, bague avec diamant ou tout autre article de bijouterie pris dans le grand stock de Dingwall, pour la valeur de $100.00

SEPTIEME PRIX

Machine à coudre Singer, 7 tiroirs. Valeur: $96.00

HUITIEME PRIX

Machine à coudre Singer, 5 tiroirs. Valeur: $90.00

NEUVIEME PRIX

Machine à coudre Singer, 5 tiroirs. Valeur: $90.00

CINQUIEME PRIX

Coutellerie en argent

Valeur: $150.00

La plus belle qualité d'argenterie en "Community" ou en "Rogers 1847".



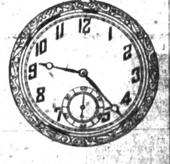
CONTENU:

Une douzaine de cuillers à café; une douzaine cuillers à thé; une douzaine cuillers à dessert; une douzaine cuillers à soupe; une demi-douzaine cuillers de table; une douzaine fourchettes à dessert; une douzaine de fourchettes de table; une douzaine couteaux de table; une douzaine couteaux; à dessert; service à découper de trois pièces; service à tarte; fourchette à viande froide; cuiller à crème; cuiller à sauce; cuiller à sucre; couteau à beurre.

On pourra choisir les modèles suivants: Ambassador, Anniversary, Adam et Sheraton

ARTICLES DE BIJOUTERIE

10me prix — Valeur: $50.00
11me prix — Valeur: $50.00
12me prix — Valeur: $50.00
13me prix — Valeur: $50.00
14me prix — Valeur: $50.00
15me prix — Valeur: $50.00
16me prix — Valeur: $50.00
17me prix — Valeur: $50.00
18me prix — Valeur: $50.00
19me prix — Valeur: $50.00
20me prix — Valeur: $50.00



Les candidats qui gagneront n'importe lequel des argenteries, diamants, montres ou articles de bijouterie offerts comme prix dans ce concours, n'auront pas nécessairement à prendre le prix que nous spécifions, mais pourront choisir tout autre article de la même valeur dans tout le stock de Dingwall.

Servez-vous de ces coupons pour votre entrée. Ils vous mettent sur la voie du succès.

COMMENT LES VOTES SONT EMIS

Les votes sont émis sur les abonnements à la "Liberté" et à la "Northwest Review" tel qu'indiqué dans le tableau ci-dessous, et les prix seront décernés dans leur ordre aux candidats ayant le plus grand nombre de votes à la fin de la campagne.

Echelle des Votes et Prix des Abonnements

Prix des abonnements à la "Liberté" ou à la "Northwest Review"

Un an	$ 2.00	3,000 votes
Deux ans	$ 4.00	7,500 votes
Trois ans	$ 6.00	12,500 votes
Quatre ans	$ 8.00	18,000 votes
Cinq ans	$10.00	25,000 votes

Les votes sont les mêmes sur les anciens et les nouveaux abonnements

Blanc d'Entrée

Servez-vous de ce blanc pour vous inscrire, vous ou un ami, dans la grande campagne de la Liberté

Bon pour 10,000 Votes Gratis

Je mets en nomination, en lui accordant 10,000 votes:

M.
Mme ....
Mlle

Adresse ....

....

Découpez et apportez ou envoyez par la poste au Gérant du Concours, la Liberté, 619, ave. McDermot, Winnipeg.

Un seul blanc de nomination sera accepté pour chaque candidat

1er Blanc d'Abonnement

pour faciliter vos débuts

Retournez ce blanc avec le paiement d'un abonnement, ancien ou nouveau, d'un an ou davantage, à la Liberté, et vous recevrez, en plus du nombre régulier de votes indiqué dans le tableau

10,000 Votes Extra Gratis

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Nom du candidat ....

Ce coupon, accompagné du blanc de nomination et d'un abonnement, met un candidat en lice avec 20,000 votes ou plus.

Un seul de ces coupons accepté pour chacun des candidats mis en nomination.

Coupon de Vote Gratis

pour la grande campagne de la "Liberté"
"TOUT LE MONDE GAGNE"

Bon pour 100 Votes

Doit être rempli et mis à la poste au plus tard le 31 décembre 1923

J'enregistre 100 votes gratuits pour

....
(Nom du candidat)

....
(Adresse)

Ce coupon détaché, portant le nom d'un candidat, comptera pour 100 votes s'il est rempli avant la date imprimée ci-dessous. Procurez-vous tous ceux que vous pourrez; ils comptent tous. Faites les mettre de côté pour vous par vos amis.

Veuillez ne pas rouler ni plier vos coupons. Faites-en un paquet plat.

NOTE—Ce coupon doit être rempli au plus tard le 31 décembre.

UN CONTE PAR SEMAINE

LE HUITIEME ENFANT

Nous avions atteint les premières maisons du village; Sylvain nous en fit remarquer une toute neuve, proprette, avec un air d'aisance qui faisait plaisir aux yeux. C'était une de ces petites boutiques de campagne où l'on trouve de la mercerie, des étoffes, des denrées, un peu de tout, jusqu'à du papier et des livres. Dans le comptoir, une bonne vieille tricotait; un vieillard, assis à la porte, jouissait tranquillement de sa pipe et du bon air.

Regardez ces vieillards, nous dit Sylvain, il n'en est guère de plus heureux au monde, et ils doivent leur bonheur à une bénédiction que l'on commence malheureusement à regarder comme un fléau. Ils ont eu trop d'enfants. Voici leur histoire:

Il y a vingt ans, à cette place alors isolée du village, dans une chaumière ouverte à la neige et au vent, un enfant naquit. C'était le huitième de la famille, et déjà l'on avait bien de la peine à faire vivre les sept premiers! Cette famille, d'ailleurs estimée, avait eu toutes sortes de malheurs, et elle était tombée à la dernière indigence. Point de feu dans la cheminée, point de pain dans la huche; le père était malade, la mère presque mourante, les enfants qui n'avaient point soupé grelottaient entassés sur la paille, tâchant de se réchauffer mutuellement un peu.

Heureusement pour les pauvres... il y a des pauvres, et ils s'assistent entre eux avec une charité céleste. Une pauvre voisine se trouvait là. Ayant enveloppé d'un chiffon le nouveau-né, qui semblait n'avoir pas de souffle, elle courut chercher le curé pour qu'il le baptisât de suite, car elle craignait qu'il ne pût vivre jusqu'au jour.

Le curé ne tarda pas.

Monsieur le Curé, lui dit le père, voici un pauvre petit qui arrive mal à propos. Comment le nommerons-nous?

— Nous le nommerons Dieudonné, car c'est Dieu qui vous le donne très à propos pour vous consoler et vous secourir: *Ecce hereditas Domini, merces, fructus ventris*. Jamais un enfant ne vient dans une famille sans apporter avec lui de quoi vivre. Vous allez voir cela tout de suite, mon ami, et vous le verrez tous les jours.

Tandis que le curé parlait, sa servante entrait dans la chaumière, portant un grand panier d'où on tira du linge et des provisions. Retournant ensuite à la porte, elle revint avec du bois.

— Ah! Monsieur le Curé, s'écria le bonhomme, que nous vous remercions!

— Remerciez Dieu! J'ai quêté dans le village, et Dieu ne permet pas qu'on rencontre des coeurs assez durs pour refuser d'assister un pauvre ménage où il y a huit enfants.

La servante fait un bon feu. On enveloppe le petit, on le baptise, on le met près de sa mère qui pleure et prie; le curé se retire, oubliant son manteau. En même temps, la voisine s'en va dans l'autre chambre, les mains chargées de pain, de viande et de fruits, et elle dit aux sept enfants:

— Mangez ce que vous envoie votre petit frère Dieudonné.

Dieudonné commença d'être en grand crédit dans la famille.

On fut quelque temps sans trop savoir s'il voudrait vivre. Tout le monde s'intéressait à lui et à ses parents... Son père et sa mère, indépendamment des petits cadeaux qu'on leur faisait, avaient toujours du travail.

La charité les préférait aux ouvriers plus habiles! Ils ont huit enfants... disait-on. Cette raison tranchait tout en leur faveur. Ils justifiaient d'ailleurs la bonne volonté générale. Laborieux, honnêtes, bons chrétiens, d'autant plus fidèles à demander le pain quotidien que jamais rien ne leur restait du pain de la veille. Ils ne devenaient point riches, mais, en somme, ils avaient le nécessaire, et fréquemment quelque bonne aubaine les mettait au large.

C'est Dieudonné, disaient-ils, qui nous vaut cela. M. le Curé l'a bien nommé.

Une des grandes choses que Dieudonné fit pour ses parents, même avant d'avoir parlé, fut de placer son frère aîné. Une excellente chrétienne des environs, voulant attirer la protection de Dieu sur son propre fils, résolut de faire élever à ses frais quelques petits garçons choisis dans les familles nombreuses.

Les familles nombreuses et indigentes ne manquaient pas. Il y avait là cinq enfants, là six, là sept: mais chez Dieudonné ils étaient huit, et de la pauvreté à revendre! Le frère de Dieudonné fut choisi. Il ne coûta plus rien à ses parents; il apprit un état, et l'on entrevit le moment où il viendrait lui-même au secours de la maison, comme il y est fidèlement venu, le brave enfant. La famille n'y perdit pas.

L'absent comptait toujours, Dieudonné était toujours le huitième.

Cependant, ce fameux Dieudonné ne se hâtait pas de devenir fort. Son père craignait de le perdre.

— S'il meurt, ce sera un petit ange, disait le curé; il vous protégera toujours. Nous avons besoin de protection au ciel. Mais soyez tranquilles, il vivra.

— Il ne pèse pas 15 livres, disait le père.

— Eh! reprenait le curé, n'y a-t-il du pain que pour le laboureur? Nous lui apprendrons à tenir un autre outil. Laissons faire la bonne Providence: je vois qu'elle ne mène pas si mal les affaires de Dieudonné.

Dieudonné commençait à causer gentiment. Il était gai, caressant, aimable et apprenait tout ce qu'on voulait lui montrer. A six ans, il faisait lire ses soeurs plus âgées que lui.

Tous les enfants de cette pauvre famille venant bien, s'aimant entre eux, aimaient leurs parents. Dieudonné, préféré de tous, semblait aussi les aimer davantage. La pauvreté les avait rendus ingénieux; ils s'employaient à diverses choses utiles et gagnaient honnêtement leur vie, Dieudonné comme les autres: il était enfant de choeur.

Le dimanche soir, il lisait la *Vie des Saints* et les *Annales de la Propagation de la Foi* à la famille réunie. Conduit par le curé, qui l'aimait de plus en plus, son esprit et sa raison se développaient rapidement.

Mais ce fut tard que son père et sa mère connurent le don que Dieu leur avait fait.

A mesure qu'ils devenaient vieux, leurs enfants s'éloignaient; ceux-ci étaient placés; ceux-là mariés; l'un était soldat, l'autre marin; Dieudonné reste seul pour les consoler et les servir. Il est parvenu à se créer ce petit commerce, dont les bénéfices suffisent à leurs modestes besoins.

— Dieudonné, me disait un jour son père, il a été le soutien et la joie de notre vie! Sans lui nous serions morts de misère et de chagrin. Quand cet enfant est venu au monde, si faible et nous si pauvres, qui nous aurait dit que nous nous appuierions sur lui?

Louis VEUILLOT.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

ECONOMIE

En attendant prononcer ce mot économie, nous sommes portés à faire la moue. Nous voyons défiler toute une chaîne de devoirs sévères: travail, abnégation, retranchements, etc., etc.... Cependant, il n'y a que les débuts qui sont difficiles, et bientôt ce que l'on croyait être un sacrifice devient un vrai plaisir.

L'économie est une nécessité de tout temps, mais elle l'est plus que jamais dans ces jours que nous traversons, alors que les salaires sont diminués et que le travail est si rare. Que de chefs de famille ont perdu leur position, il y a quelques semaines! Belle perspective pour commencer le long hiver manitobain. De plus le coût de la vie n'a pas assez diminué pour que le budget familial ordinaire s'en ressente. C'est donc une obligation pour nous toutes d'économiser, et celles qui sont assez heureuses pour n'avoir pas besoin de le faire ont quand même le devoir de réduire leurs dépenses, afin de faire plus grosse la part du pauvre.

"Une femme vraiment chrétienne ne devrait-elle pas rougir de honte et trembler de frayeur à la fois lorsqu'elle se voit revêtue de riches habits et qu'elle aperçoit près d'elle un pauvre couvert de haillons, et dont elle aurait pu secourir la misère si, dans sa toilette, elle s'était bornée à ce qu'exige strictement sa position." Ces lignes des "Heures sérieuses d'une jeune femme" portent à la réflexion!

L'économie demande de l'énergie et du travail, car on ne peut, sans se fatiguer, avoir l'oeil à tout et surveiller assez pour que rien ne se perde.

"On ne ménage pas son bien quand on ne ménage pas son temps." Pour dépenser le temps avec utilité, il faut de l'ordre et cette qualité est bien importante dans l'art d'économiser. Chaque chose à sa place, chaque tâche à son heure ménage le temps et donne une réserve pour le repos nécessaire.

Un autre moyen d'économiser est le talent des utiles retranchements. Cela demande beaucoup de dévouement et du coeur. Retrancher certains plaisirs coûteux, tels que théâtres, parties de plaisir, superfluités de toilette, délicatesses de mets, qui, au fond, sont nuisibles à la santé, tous ces sacrifices demandent une grande bonté. Mais en parlant de retranchements, surtout pour ce qui concerne les achats, ne changeons pas la qualité des articles pour une qualité inférieure, car ce qui est réellement bon est toujours un peu plus cher et dure plus longtemps; ainsi l'économie y gagne à la longue. Méfions-nous des ventes d'occasion et de la manie des coupons. On entasse jour par jour des bouts de broderie, des restants de dentelle, des morceaux d'étoffe qui n'ont pour utilité que d'être bon marché. Tout cela dort au fond des tiroirs et ne sert qu'à embarrasser.

Oui, sacrifions ces manies, sacrifions le luxe inutile et ces petites dépenses de rien qui coûtent une bagatelle à notre point de vue, mais qui, en s'accumulant, finissent par représenter des sommes importantes.

L'économie est une tâche sociale, car après avoir aidé à établir le bien-être dans notre "chez soi", elle permet de diminuer la misère chez les autres.

GERTRUDE.

MAIGREUR

La maigreur n'est pas une maladie, mais souvent un symptôme. Diverses affections aigues ou chroniques peuvent la provoquer, mais souvent elle existe avec une parfaite santé.

On s'est quelque peu moqué des femmes maigres, aujourd'hui la mode les a réhabilitées.

Il y a celles qu'on appelle des fausses-maigres et qui gardent des formes minces et une ligne souple, ayant une structure délicate; sans être grasses, leurs formes ne sont pas anguleuses. Ce sont les femmes qui gardent le plus longtemps un aspect jeune.

Mais les vraies maigres avec salières, épaules pointues, bras comme des allumettes, jambes échalas, envient l'embonpoint et cherchent à l'acquérir par tous les moyens possibles sans y parvenir.

Certaines maigreurs, qui semblent coincider avec une apparence de très bonne santé, résistent à toutes les suralimentations. Ce sont souvent des femmes nerveuses ou qui ont un défaut d'assimilation auquel il est très difficile de remédier.

Souvent la maigreur est due à une mauvaise hygiène alimentaire et à un excès de dépenses; dans ce cas un régime, contenant des matières grasses en quantité, est nécessaire. Il ne faut pas fatiguer l'estomac, mais on usera du beurre, de l'huile, des pommes de terre, des haricots, des châtaignes, des gâteaux de riz et de semoule, des bouillies de mais et autres farines. Les boissons chaudes sont défendues, la bière recommandée, ainsi que les vins généreux, le repos, le sommeil, la vie réglée.

Les qualités d'une bonne mère de famille

Ce sont:

La réflexion, qui lui permet de voir clairement ce qu'il faut faire et comment elle doit le faire; sans elle, pas d'ordre et temps perdu...

La prévoyance, qui découvre l'avenir, inspire l'économie et prépare l'aisance;

La méthode, qui classe le travail: l'indispensable d'abord, l'utile, et puis le reste ensuite; elle est l'inverse du caprice;

L'esprit de suite, qui finit le travail commencé et n'entreprend pas 36 choses à la fois;

La décision, qui voit vite, juste et agit de même;

La fermeté, qui sait vouloir, tenir et obtenir;

La vigilance, à laquelle rien n'échappe et qui garde le foyer;

L'ordre, qui assigne une place pour chaque chose et qui met chaque chose à sa place;

Et encore:

La bonté, la patience, qui mettent l'huile aux engrenages;

L'humeur égale, qui illumine un sourient et charme l'existence;

Le dévouement, qui se fait tout à tous;

La piété enfin, moteur indispensable qui donne la force pour tout le reste.

Ainsi parée de ces vertus, la mère de famille sera respectée, aimée, honorée, on dira d'elle: "C'est une maîtresse femme..." Et elle le sera en effet.

VISION DE DEPART

"Partir, c'est mourir un peu"

Lentement le train roule en dehors de Montréal. Debout sur la plateforme, le coeur serré, une voyageuse contemple le paysage qui se découpe nettement dans la clarté matinale. Côteaux et vergers défilent, dépouillés maintenant de toute beauté. Là-bas, le Saint-Laurent coule majestueusement vers la mer, et la montagne, orgueilleuse dans sa parure d'automne aux tons violets et cuivrés, fuit lentement. Les routes familières bordées de grands peupliers et de chênes centenaires disparaissent aussi, et à mesure que le cher paysage s'évanouit dans le lointain, les souvenirs se pressent en une vision fugitive: c'est une figure amie revue après des années d'absence; c'est une fleur respirée au passage, une toilette exquise aperçue dans une loge de théâtre; c'est la parade de cinq heures rue Ste-Catherine, où le tout-Montréal féminin défile et se disperse à l'heure du thé dans les pâtisseries françaises et les élégants restaurants chinois; c'est le vieux musicien des rues qui, de ses doigts raidis par le froid, tire de son violon quelques sons faux et criards, cependant que dans son chapeau les sous tombent, rares; c'est une frimousse piquante qu'elle a croisée sur son chemin; un riche tapis d'Orient entrevu à l'étalage d'un grand départemental; c'est une excentricité musicale entendue au dernier concert.

Mais l'heure est venue de dire adieu à tout cela. A la gare, les mains se sont étreintes en silence, les yeux se sont obscurcis, et comme un grand oiseau noir qui fuit à tire-d'aile, le train l'emporte maintenant là-bas, vers la vaste prairie où le coyote hurle à la nuit tombante et où, pendant l'hiver, le vent glacé du nord court en rafales.

Les lèvres crispées, la voyageuse regarde obstinément la montagne qui fuit toujours, elle sent se briser en elle mille fibres qui la rattachaient à l'âme canadienne gaie, vibrante et hospitalière qui [illegible] du fleuve à la montagne. Mais, comme pour jeter un voile sur la déchirance du départ, un brouillard miséricordieux est descendu sur toutes choses, il va s'épaississant; et maintenant plus rien, que la trépidation incessante du train qui s'enfonce dans la brume.

ODETTE

RECETTES

Pommes de terre en matelot

Prenez une dizaine de pommes de terre moyennes, pelez-les et lavez-les. Mettez une casserole sur le feu avec un morceau de beurre gros comme un oeuf et laissez-le fondre; lorsqu'il est chaud, mettez-y une cuillerée de farine que vous remuez bien et que vous laissez jusqu'à ce qu'elle soit brune. Ajoutez ensuite un verre d'eau et un verre de vin rouge, du sel, du poivre, un bouquet de persil, de thym, de laurier, quelques petits oignons et vos pommes de terre coupées en morceaux. Couvrez votre casserole et laissez cuire à feu doux pendant trois quarts d'heure ou une heure au plus.

Cervelles de mouton ou d'agneau frites

Les cervelles doivent dégorger dans l'eau froide. Retirez-en les petites membranes et faites blanchir avec du sel, du vinaigre, des oignons et du persil. Laissez refroidir dans l'eau de la cuisson pour les raffermir. Faites-les cuire dans une casserole foncée de lard avec du vin blanc sec, du bouillon, du persil, de la ciboule et des tranches de citron sans zeste ni pépins. Coupez la cervelle en deux parties, trempez-la dans la pâte à frire, jetez-les dans la friture bouillante, et lorsqu'elles auront pris belle couleur, faites-les égoutter et dressez-les en pyramide sur une serviette pliée. Garnissez de persil frit. Ces deux recettes conviennent également pour préparer les cervelles de veau.

Mayonnaise française

Prenez six cuillerées à table d'huile d'olive, une demi-cuillerée à thé de sel, une demi-cuillerée de paprika, deux cuillerées à table de vinaigre ou de jus de citron. Prenez un petit bol, que vous entourez de glace, et versez-y l'huile. Battez-dedans le sel et le poivre, peu à la fois pour bien mêler; ajoutez graduellement le vinaigre ou le jus de citron et battez jusqu'à ce que cela soit épais et en crème. Quand c'est possible, servez aussitôt battu. A l'occasion vous pouvez ajouter au vinaigre un peu de jus d'oignon, de la moutarde ou de la purée aux tomates.

L'EVANGILE

IIIe dimanche de l'Avent

(S. Jean, 1, 19-28)

En ce temps-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean pour lui demander: Qui êtes-vous? Il déclara la vérité, et ne la nia point; il déclara qu'il n'était point le Christ. Qui donc? demandèrent-ils. Etes-vous Elie? Et il leur dit: Je ne le suis point. Etes-vous prophète? Et il leur répondit: Non. Qui êtes-vous donc, lui dirent-ils, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. Or ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens, et ils lui firent encore cette question: Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète? Jean leur répondit: Pour moi, je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas: c'est lui qui doit venir après moi; il est au-dessus de moi, et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Calendrier de la semaine

Jeudi 13 décembre — Ste Lucie.

Vendredi 14 — S. Spiridon.

Samedi 15 — Ste Chrétienne.

Dimanche 16 — IIIe dimanche de l'Avent.

Lundi 17 — S. Lazare.

Mardi 18 — S. Gatien.

Mercredi 19 — Quatre Temps. S. Timoléon.

LE MARI ET LA FEMME MEURENT A LA MEME MINUTE

Paris — Jean-François Pennel et sa femme, Marie, sont morts chez eux près de Lille, à la même minute. Pennel avait 18 ans et sa femme 67. Tous les deux n'étaient malades que depuis peu de temps et souffraient de maladies différentes. Ils se trouvaient dans des chambres voisines et ni l'un ni l'autre des époux n'était au courant de la gravité de l'état de l'autre.



La journée d'hiver d'un cultivateur moderne

On dit qu'un bon cultivateur, après sa prière du matin, se dirige vers son étable, en récitant l'Angelus. C'est dire qu'il se lève un peu avant six heures. Ah! je vous entends vous récrier: "Ce n'est pas possible de faire une vie de même! C'est trop dur, le matin est le meilleur moment de sommeil! etc., etc." Messieurs, vous vous trompez. Un proverbe anglais dit que se lever de bonne heure rend un homme riche, sain et sage. Puis cet autre axiome anglais n'est pas moins concluant: "Il faut sept heures de sommeil pour un homme, huit pour une femme et neuf pour un porc".

On raconte d'un banquier qu'il se levait de bonne heure et que, faisant sa promenade au grand air chaque matin, il prenait note de toutes les maisons où il voyait de la lumière. Rendu à son bureau, s'il se présentait un client il consultait sa liste et si le nom de l'emprunteur n'y était pas, il était sûr d'être refusé. Le bon vieux ne prêtait pas aux dormeurs, mais seulement aux travailleurs. Et le bon Dieu ne nous dit-Il pas: "Celui qui ne travaille pas ne mérite pas de manger". Il s'y entendait, car depuis ce temps, tous les paresseux crèvent de faim.

Mais y pensez-vous, se lever de grand matin et passer sa journée à l'étable! Quelle vie! D'abord essayez donc de vous lever de bonne heure, et vous allez voir que ce n'est pas si dur que cela. Je suis sûr que vous allez dire que c'est une vraie jouissance.

Passe pour le lever, mais l'étable, c'est une répugnance. — Moi, je vous assure qu'il n'y a pas de répugnance du tout à entrer dans une étable bien tenue, tandis que dans certaines maisons mal tenues on ne met pas les pieds sans frayeur.

Mais dans ces étables, c'est une odeur qui s'imprègne dans les vêtements des pauvres travailleurs, ce qui fait que ces pauvres gens ne peuvent plus se présenter nulle part.

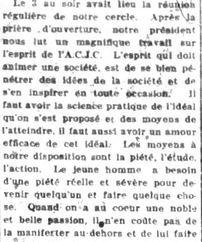
D'abord disons ce que c'est qu'une étable. Il y a belle étable et bonne étable, comme il y a étable bien tenue et étable mal tenue. La belle étable mal tenue ne vaut rien du tout. N'importe quel bâtiment, beau ou laid, peut faire une bonne étable. Une des parties les plus importantes est pavée: c'est l'allée, qui doit être assez large, et les stalles, juste assez longues pour placer les quatre pattes de l'animal; le pavé de la stalle doit être élevé de sept à huit pouces. Si le pavé est en bois, il faut un drain allant sous l'étable pour la débarrasser du purin. Peu importe ce que sont les murs, pourvu qu'ils ne laissent pas pénétrer l'air. Mais, bien entendu, il faut, et nécessairement, qu'ils laissent pénétrer la lumière et les rayons du soleil.

Donc, dans un des grands côtés, qui devra, si possible, faire face au sud, vous mettrez autant de chassis qu'il en faudra pour bien éclairer votre étable. Que votre bâtisse soit couverte en paille ou en bardeaux, peu importe. Ce qui est essentiel, c'est la ventilation. Dans beaucoup de fermes on a fait de grandes dépenses pour construire de fort belles étables, et on n'en est pas satisfait. Il se fait du frimas sur les murs et au plafond, et les vaches ne sont pas bien. C'est malsain, ça sent mauvais. Comme disait le bonhomme autrefois, "Le guiable est aux vaches"; et aussi vos vêtements sentent le diable. Pourquoi cela? Parce que vous n'avez pas de ventilation.

Mais j'ai des ventilateurs! — Mais s'ils ne sont pas bien placés?... Les meilleurs sont ceux qui coûtent le moins cher. M. Villeneuve et d'autres vous les ont décrits. Donc une étable ne coûte pas nécessairement cher.

N.-C. JUTRAS, ptre.





L'A. C. J. C. AU MANITOBA

Au Cercle LaVérendrye

La réunion de dimanche dernier, bien que peu nombreuse, n'a pas manqué d'être très intéressante, et ce, depuis le procès-verbal, que notre camarade Denys Goulet a un tour particulier de dresser.

Le travail de la séance, confié au camarade Raymond Bernier, portait sur les origines de l'A.C.J.C. Il nous a parlé des fondateurs, de l'esprit de l'oeuvre, de sa nécessité pour notre époque et du programme d'entrainement qu'elle propose à ses membres.

Il est toujours opportun de revenir de temps en temps aux principes primordiaux d'une association comme la nôtre. Cette revue peut être l'occasion d'un examen de conscience très profitable. C'est le motif qui a mû le camarade Bernier à nous donner cet entretien. Il l'a fait en des termes excellents.

Le R. P. aumônier a de nouveau exhorté les membres du cercle à pratiquer la communion mensuelle en groupe.

On a ressuscité le comité de propagande, pour la diffusion des livres, brochures et tracts d'Action française. On ne pouvait mieux faire que d'en confier le soin aux camarades Bernier, de Ambrosis, Maurice Goulet et Camille Fournier, président du cercle. Le comité compte se mettre à l'oeuvre immédiatement.

Le Cercle a voté la somme de dix piastres à l'oeuvre de l'Association d'Education, et propose au Comité régional de verser une somme égale à l'école libre de Pembroke, Ont.

Nous aurons encore une assemblée avant le jour de l'an dimanche, le 23 décembre. Comme ce sera une séance très intéressante, nous insistons auprès des membres pour qu'ils soient tous présents.

Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste

Le 3 au soir avait lieu la réunion régulière de notre cercle. Après la prière d'ouverture, notre président nous lut un magnifique travail sur l'esprit de l'A.C.J.C. L'esprit qui doit animer une société, est de se bien pénétrer des idées de la société et de s'en inspirer en toute occasion. Il faut avoir la science pratique de l'idéal qu'on s'est proposé et des moyens de l'atteindre, il faut aussi avoir un amour efficace de cet idéal. Les moyens à notre disposition sont la piété, l'étude, l'action. Le jeune homme a besoin d'une piété réelle et sévère pour devenir quelqu'un et faire quelque chose. Quand on a au coeur une noble et belle passion, il n'en coûte pas de la manifester au dehors et de lui faire produire des fruits.

Une lecture pieuse traitant de la piété fut lue et écoutée avec attention. Pour suivre le programme tracé, une leçon de catéchisme fut donnée pour rafraichir dans les mémoires les vérités fondamentales de notre religion: Monsieur l'aumônier fit la preuve de l'existence de Dieu.

Puis M. l'abbé L. Beaudry, prêtre missionnaire de Joliette, qui s'est occupé pendant vingt ans de la jeunesse, adressa quelques mots qui furent des plus goûtés. L'oeuvre de l'A.C.J.C., a-t-il dit, est une oeuvre qui s'impose, car elle groupe les jeunes, elle les fait étudier et les prépare à l'avenir. C'est la seule association qui peut réussir, parce qu'elle est sous le contrôle du prêtre et qu'elle s'alimente au sein même de l'Eucharistie. Tout jeune homme de 18, 19 ans aux aspirations nobles et hautes devrait en faire partie, afin d'orienter ses efforts et ses facultés vers une fin utile. La parole publique souvent n'est pas un don inné dans l'homme, elle s'acquiert par la pratique: dans les discussions de cercle, chacun émet ses opinions, exprime ses idées: une première timidité est vite vaincue, les convictions personnelles s'affirment davantage. L'influence exercée autour de soi prend plus de poids et ainsi les jeunes se préparent graduellement à leur rôle futur, à la défense publique des droits foulés aux pieds. Il faut sans doute du courage pour être bon membre de l'A.C.J.C. Mais ce courage est puisé dans les communions mensuelles.

Le tout se termina par la prière.

Les mariages mixtes

Ottawa — Les mariages mixtes ne sont pas dénoncés seulement par l'Eglise catholique; un pasteur méthodiste d'Ottawa, le Rév. H. Frost, vient de commencer une série d'instructions sur le même sujet. Il dit que les mariages entre personnes ne pratiquant pas la même religion sont généralement malheureux.

La Commission du Grain à Winnipeg

La Commission d'enquête royale sur le grain commence à siéger à Winnipeg aujourd'hui. Les fermiers des environs seront appelés à y témoigner. Avec ces séances, qui dureront probablement trois jours, l'audition des cultivateurs se trouvera terminée.

Mort de Sir William Mackenzie

Toronto — Sir William Mackenzie, ancien président du Nord-Canadien, est mort mercredi. Sir William tomba malade il y a quelque temps, mais il parvint à se rétablir. Il était en bonne voie de guérison, lorsque sa fin se produisit presque subitement. Il était âgé de 74 ans.

Lady Mackenzie l'avait précédé dans la tombe il y a quelques années.

La date du concile oecuménique

Rome — On croit que dans l'allocution que le Pape fera au consistoire secret du 20 décembre il passera en revue les événements qui se sont déroulés depuis le dernier consistoire; qu'il sera question de la récente visite des souverains espagnols et qu'il fera connaître la date du concile oecuménique, qui sera convoqué à Rome, pour continuer les travaux suspendus par le concile de 1870, à cause de la guerre franco-prussienne.

LE MOUVEMENT SE CONTINUE

Le beau temps favorise l'expédition du grain sur une large échelle

Les bureaux du Pacifique Canadien signalent, pour vendredi dernier, une augmentation de plus de 100 pour cent de grain transporté sur le total enregistré le même jour l'année dernière. Le beau temps, une température plus élevée qu'il n'est coutume à cette époque de l'année, le bon fonctionnement du service de la compagnie et une récolte abondante sont les raisons de ce mouvement continu.

Les fermiers ont livré en tout 1,418,578 minots dans le cours de la journée, contre 613,029 le même jour l'année dernière. Les chargements se sont élevés à 1,082 wagons, contre 557 l'année dernière. Le Pacifique Canadien a inspecté 1,064 wagons, contre 713 en 1922.

L'Alberta tient la tête pour la vente et le chargement. Elle a livré 709,661 minots, tandis que le Manitoba en a fourni 192,919 et la Saskatchewan 515,998. Les chargements ont été de 509 chars dans l'Alberta, 444 dans la Saskatchewan et 129 au Manitoba.

Depuis l'ouverture de la saison, 278,418,340 minots ont été placés sur les chars. C'est trente millions de plus que l'année dernière à pareille époque.

Les chars sont chargés rapidement aux élévateurs de la compagnie et envoyés sans délai de Winnipeg, le point d'inspection, à la tête des lacs.

Avec une couple de semaines encore de beau temps, on aura chargé 300,000,000 de minots de grain à Noël, ce qui sera un magnifique record pour l'Ouest.

NOUVELLES AGRICOLES

Une législation laitière uniforme pour toutes les provinces

L.-A. Gibson, commissaire de l'industrie laitière au Manitoba, de retour de la conférence d'industrie laitière tenue à Ottawa, déclare que l'Ouest est en avant de l'Est pour ce qui concerne la classification de la crème. L'Ontario, dit-il, n'a pas encore accepté des règlements qui sont en vigueur dans tout l'Ouest.

L'un des résultats les plus importants de la conférence, d'après M. Gibson, a été la nomination d'un comité pour arriver à obtenir l'uniformité de la législation laitière provinciale. Il est composé de tous les commissaires provinciaux d'industrie laitière et de J.-A. Ruddick, commissaire fédéral. Il travaillera pendant environ un an à la préparation du plan, qui sera soumis à la prochaine conférence.

Le beurre du Manitoba

Onze chars de beurre de fermiers n'attendent que la classification pour être expédiés à Montréal et aux Etats-Unis. A la suite de la hausse des prix de l'autre côté de la frontière, il s'est fait des envois considérables depuis deux semaines. Il n'y a pas de disette de beurre dans la province. Le prix a augmenté légèrement à Winnipeg ces jours derniers, sans doute à cause de celui que l'on peut obtenir aux Etats-Unis.

Le Manitoba doit suivre l'exemple du Nord Dakota et du Minnesota

J.-J. Moncrieff, parlant devant les membres du club des "Rotarians", à Winnipeg, a dit que le Manitoba doit tenir compte du changement des temps. Si la chose est nécessaire, il doit suivre l'exemple du Nord Dakota et du Minnesota et cultiver du fourrage, au lieu de rester une province exclusivement de blé.

Le Nord Dakota fut autrefois un Etat où il ne se faisait qu'une seule récolte. Il est venu à apprécier les autres produits et aujourd'hui ces derniers dépassent en valeur la production de ses champs de blé. De même le Minnesota a appris que la stabilité économique s'édifie en se fiant non à une seule récolte, mais au développement d'autres ressources.

Les fermiers du Manitoba et l'élevage des dindes

Les employés du Chemin de fer National préposés aux transports déclarent que les fermiers du Manitoba n'ont jamais élevé tant de dindes que cette année et que la demande de dindes préparées du Manitoba n'a jamais été aussi forte. On estime que certains districts en expédient plus à eux seuls que toute la province ensemble l'année dernière. Des wagons spéciaux sont requis en certains endroits pour recevoir les grandes cages de volatiles. Des représentants du gouvernement provincial donnent, en différents endroits, des démonstrations pour apprendre aux cultivateurs à tuer, préparer et empaqueter les dindes.

La Chine cliente du Canada

"Les Chinois délaissent de plus en plus le riz, comme aliment, pour la farine et le blé; bien qu'ils n'achètent pas la meilleure qualité, ils semblent préférer le grain canadien." C'est la déclaration faite par M. George-C. Dew, agent du fret pour l'Asie, du Pacifique Canadien; il ajoute que la majeure partie des produits transportés en Orient par le Pacifique Canadien était du blé et de la farine.

Le commerce du Canada avec l'Orient augmente sensiblement et, cette année, tous nos navires qui sont partis de Vancouver portaient de grosses cargaisons. Le désastre du Japon n'a donc pas affecté les expéditions.

Le commerce d'importation s'est aussi maintenu au cours de l'année. Les envois de marchandises pour le temps de Noël sont rarement considérables, d'après M. Dew; ils ne le sont pas plus cette année que pendant les précédentes. C'est le thé qui tient la tête des importations d'Orient; on expédie cette denrée vers les autres pays du monde par la voie du Pacifique Canadien, car le Canada est considéré comme la route la plus rapide entre l'Europe et l'Orient. Le Canada tire de grands avantages de ce trafic transcontinental.

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 3 décembre 1923

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Grains	Mardi 4 Dec.	Merc. 5 Dec.	Jeudi 6 Dec.	Vendi. 7 Dec.	Samedi 8 Dec.	Lundi 10 Dec.
Blé No. 1 Nord	.96	.96¼	.96⅝	.95⅛	.94½	.93
2 Nord	.93½	.92¾	.93⅛	.92¼	.91	.89¾
3 Nord	.87½	.87¼	.87⅝	.87⅛	.86¾	.85½
Avoine 2 CW	.37½	.37	.37¼	.37⅛	.37¾	.37
3 CW	.34⅝	.34	.34½	.35	.34¾	.34
Orge 3 CW	.55½	.54⅛	.53¾	.54	.54	.53
4 CW	.52	.50⅝	.49¾	.50	.50¼	.50¼
Lin 1 NW	2.00¾	1.99½	2.02¼	2.02¼	2.00¾	1.99½
2 CW	1.95¾	1.94½	1.97⅛	1.95¼	1.95¾	1.95¼
Seigle 2 CW	.65⅜	.65	.65⅛	.65¾	.65⅛	.64¾
Prix sur voie (Track)						
Base Blé No. 1 Nord	.94	.93¼	.93⅝	.93⅛	.92¾	.92⅛
Avoine 2 CW	.37⅛	.37	.37¼	.37⅛	.37¾	.37⅛
Orge 3 CW	.54⅛	.53⅛	.53¾	.53⅛	.53⅛	.53⅛
Lin 1 NW	1.99¾	1.98⅜	1.99¾	1.99¼	1.99¾	1.99¼
Seigle 2 CW	.65⅜	.64¾	.65⅛	.65⅜	.65	.64⅜
Options						
Blé Decembre	.94	.93¼	.93⅝	.93⅛	.92¾	.92⅛
Mai	.99¼	.98⅝	.98⅝	.98⅛	.98¼	.98⅛
Juillet	1.00⅜	1.00⅛	1.00⅛	1.00⅛	.99¾	.99⅛
Avoine Decembre	.37⅜	.37	.37¼	.37⅛	.37¾	.37
Mai	.41⅜	.41⅜	.41⅛	.41⅛	.41¼	.41⅜
Juillet	.42	.42¼	.42⅛	.42⅛	.42½	.42⅜
Orge Decembre	.54⅛	.53⅛	.53½	.53⅛	.53⅛	.53⅛
Mai	.56⅜	.55⅞	.56⅜	.56⅛	.56⅛	.56⅛
Lin Decembre	1.99⅜	1.98⅜	1.99⅝	1.99¼	1.99¾	1.99¼
Mai	2.07⅜	2.06	2.07¼	2.06⅛	2.06⅛	2.06⅜
Juillet	2.07½	2.06⅜	2.07⅜	2.07⅛	2.07⅛	2.06⅜
Seigle Decembre	.65⅜	.64½	.65½	.65⅛	.65	.64⅛

:: GUIDE COMMERCIAL ET PROFESSIONNEL DE WINNIPEG ::

PRIX - 158 - PRIX

L'administration de

"LA LIBERTE"

et de la

"NORTHWEST REVIEW"

attache à cette page du Guide Commercial et Professionel, qui paraîtra alternativement dans les deux journaux, six prix distribués chaque semaine pendant vingt-six semaines. De plus, à la fin des vingt-six semaines, elle donnera deux prix spéciaux en argent dont le total s'élèvera à $50.00.

Les six prix hebdomadaires seront en bons pour marchandises ou services chez toute maison annonçant dans cette page. Ces prix sont les suivants:

Premier prix, $5.00; deuxième prix, $1.00; troisième prix, $1.00; quatrième prix, $1.00; cinquième prix, $1.00; sixième prix, $1.00

Prix spéciaux en argent: Premier $30, Second $20

seront accordés aux deux personnes qui feront la plus grande somme totale d'achats chez les annonceurs de cette page pendant sa durée. La preuve devra être fournie par les reçus ou les coupons de vente, ou les deux ensemble. Ces prix en argent seront donnés à la fin du concours.

Lisez -- Cherchez -- Gagnez

TROUVEZ LES LETTRES MANQUANTES

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront M-c-C-U-R-D-Y

CONDITIONS

Nous avons volontairement omis un certain nombre de lettres dans les annonces qui paraissent sur cette page. Quand vous les aurez trouvées et mises dans l'ordre convenable, ces lettres écriront M-c-C-U-R-D-Y. Examinez les annonces soigneusement, et trouvez les lettres manquantes. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises, et expédiez promptement votre réponse à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Exactitude, propreté et originalité, tout comptera. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé, et les noms des gagnants seront publiés dans l'édition de la semaine suivante. Les employés des journaux et les membres de leurs familles ne peuvent participer à ce concours. Les réponses, pour être considérées, devront être reçues au plus tard à dix heures du matin, le mercredi de la semaine suivante.

NOTE—Le but de cette page spéciale est d'attirer l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest du Canada sur un certain nombre de maisons d'affaires de premier ordre qui méritent en tout point leur appui et leur clientèle, et avec lesquelles elle peut faire affaire en toute confiance.

Les annonceurs de la "Liberté" vous garantissent satisfaction complète dans toutes les transactions que vous pouvez faire avec eux.

Concours de Lettres Manquantes

DE LA SEMAINE DU 27 NOVEMBRE 1923

"E" omis dans "besoin", Modern Auto Express.
"L" omis dans "poêle", Braid & McCurdy.
"E" omis dans "hygiéniques", The Standard Plumbing.
"C" omis dans "bureau-chef", The Canadian National Fire, etc.
"T" omis dans "intimes", Hôtel McLaren.
"R" omis dans "bureau", The Western Coal Co.
"I" omis dans "applications" The Electric Shop.
"C" omis dans "commande", City Dairy Co.

NOMS DES GAGNANTS

1er prix: $5.00—M. A. Hillairet, Kenora, Ont.
2me prix: $1.00—M. Bernard Goulet, Collège de Saint-Boniface.
3me prix: $1.00—M. Alfred Choiselet, La Broquerie, Man.
4me prix: $1.00—Mlle M.-A. Bellemare, Acad. St-Joseph, St-Boniface.
5me prix: $1.00—Mlle Rolande Carrière, Isle des Chênes, Man.
6me prix: $1.00—M. Louis Boisvert, 120, rue Aulneau, Saint-Boniface.

ESSAYEZ ENCORE CETTE SEMAINE

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

Certains concurrents, constatant qu'ils ont trouvé la réponse exacte, sont sans doute déçus de ne pas avoir de prix. Il faut bien remarquer que nos concours sont relativement faciles; pour décerner les prix entre les nombreux concurrents, nous devons tenir compte de la façon plus ou moins originale et artistique dont les candidats présentent leurs réponses.

SASKATCHEWAN

GRAVELBOURG

Lauréats de novembre

Liste des élèves qui ont obtenu les premiers rangs respectivement dans chaque classe:

Cours classique — IVe forme: 1. Léo-Paul Sabourin; 2. Aimé Lizée. IIIe forme: 1. Léo Ayotte; 2. Godefroi Kuckartz. Ie forme: 1. Paul Raby; 2. Germain Laville. Eléments latins: 1. Irénée Tourigny; 2. Gérard Tourigny.

Cours commercial — IIe classe: 1. Armand Arguin; 2. Lucien Duperreault. Ie classe: 1. Léon Nibus; 2. Paul Painchaud.

Cours préparatoire — IVe préparatoire: 1. Maurice Simoneau; 2. Gaston Robinson. IIIe préparatoire: 1. Paul-Emile Tétrault; 2. Paul Boissel. IIe préparatoire: 1. Henri Beauchesne; 2. Maurice Lizée.

Condoléances

Un de nos élèves les plus méritants, Germain Laville, de Meyronne, vient de perdre sa bonne mère. Une mort prématurée l'a douloureusement enlevée à l'affection des siens. A l'occasion de ce deuil profond, avec leurs fraternelles condoléances, les élèves ont offert à leur sympathique confrère un pieux bouquet spirituel, et ont fait célébrer une grand'messe de Requiem pour la regrettée défunte.

Vacances de Noël

Les élèves commenceront leurs vacances de Noël samedi matin, le 22 décembre, et tous devront être rentrés au Collège pour la reprise des cours, le lundi soir, 7 janvier, au plus tard.

MONTMARTRE

Pour faire suite à notre chronique du 27 novembre:

Les premiers colons venus directement de France pour Montmartre sont, par rang d'arrivée:

1. Les familles de Trémandan et la famille Berneau, arrivées à Wolseley le 29 mai 1893.

Le mardi 1er juin, les hommes se rendirent sur le coin sud-est de la section 16, couchant sous les branches au sud du "slough".

Cinq jours après, le 5 juin, venaient de France à Wolseley, les familles Bureau et Carrioux. Les femmes restèrent à Wolseley et les hommes furent dirigés à Montmartre.

Le 12 juin arrivaient les familles Rollin et Fombeur à Wolseley. Les femmes restèrent à Wolseley.

Vers le 1er juillet arrivaient toujours à Wolseley, les familles Ogier et Nouchenotte. Les hommes furent dirigés à Montmartre, couchant dans des huttes en gazon qui y avaient été construites dès les premiers jours.

Il y eut arrêt de colons, et enfin le 4 septembre 1893 vint la famille Simonin, venant directement de France à Montmartre, où toutes les familles se rendirent, femmes et enfants.

Au printemps de 1894 vinrent s'établir à Montmartre les deux premières familles canadiennes-françaises, les familles Pépin et Morin.

Ce sont là tous les premiers colons qui, dans l'espace d'une année, de juin 1893 à juin 1894, ont contribué à peupler Montmartre.

Il ne serait pas juste, cependant, d'oublier un jeune homme, Th. de Deker, qui, dès les premiers jours, avec Mangenot et Gérard, accompagnait les promoteurs de la colonie française.

Un des premiers colons de Montmartre.

Une huile pour tous les hommes — Le marin, le soldat, le pêcheur, le bûcheron, et tous ceux qui sont exposés aux intempéries des saisons trouveront dans l'Huile Eclectrique du Dr Thomas un ami sûr et constant. Ce remède est excellent pour atténuer les douleurs, guérir les rhumes, soulager le lumbago et les rhumatismes. Par conséquent, il devrait se trouver dans toutes les maisons et être au nombre des remèdes qui nous suivent en voyage.

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Jeudi le 29 novembre, avaient lieu les funérailles de Mme Télesphore Guénette, née Alphonsine Paul, décédée à Saint-Boniface à l'âge de 36 ans. Femme de bien, femme forte et d'énergie, elle a vu venir la mort avec calme et une grande résignation à la volonté du bon Dieu et c'est avec joie le sourire aux lèvres, qu'elle a fait le sacrifice de sa vie.

Atteinte d'une maladie qui ne pardonne pas, et malgré les soins les plus dévoués et les supplications des siens, elle quitta cette terre d'exil pour un monde meilleur.

Elle laisse pour pleurer sa perte un époux inconsolable et trois enfants: Jeanne, Alphonse et Charles-Edouard.

Ses funérailles ont eu lieu dans l'église paroissiale au milieu d'une grande foule de parents et d'amis.

La population de cette paroisse voulut donner encore un dernier hommage à la famille éplorée, une nouvelle preuve de son estime et de sa sympathie, en accompagnant en foule la défunte jusqu'à son dernier repos.

Sur cette tombe qui vient à peine de se fermer, les parents affligés déposent les fleurs d'un souvenir immortel.

M. Bouvier a été la victime d'un accident de hache-paille qui lui a enlevé un doigt.

Le jeune garçon de Joseph Godard s'est fracturé une jambe en jouant au ballon.

La première partie de cartes a remporté un grand succès. Le nouveau local était trop petit pour contenir tout le monde. Des chansons de toutes sortes, des déclamations comiques ont égayé le nombreux auditoire durant cette veillée de famille tout à fait agréable.

[illegible]

Naissance — le [illegible] de Joseph-Arthur-Albert [illegible], de M. et Mme [illegible]. Parrain et marraine: M. [illegible] et Mme Marceline [illegible].

Une huile qui est [illegible] partout — L'Huile [illegible] du Dr Thomas fut mise sur le marché il y a plus de [illegible] ans, sans bruit et très modestement. Elle devait servir à satisfaire une clientèle plutôt restreinte, mais dès que ses mérites furent connus, elle eut comme champ d'action tout le continent, et elle est maintenant connue et estimée par toute l'Amérique. Rien ne lui est comparable.

LA JOURNEE DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION A SAINT-BONIFACE

(Première liste)

Rues Desaufels et d'Eschambault. Percepteurs: MM. A. Ferland et G.-H. Bérubé.

M. Joseph Dégagnés	$ 2.00
Mme C.-A. Royal	1.00
M. A.-J. Doucet	2.00
M. Jacques Beaucage	2.00
Mme M.-Thérèse Garnier	.25
Mlle Jeanne Couture	1.00
M. Pierre Couture	1.00
M. F.-X. Courteau	1.00
M. Arthur Cusson	5.00
Mme Thomas Beaulieu	.25
M. Frédéric Jodoin	1.00
M. Arthur Prud'homme	2.00
M. Léon Roy	1.00
M. J. A.-C. Caron	1.00
M. Wilfrid Lavallée	.25
M. Bernard Beauchemin	2.00
Anonyme	1.00
M. Bernier	5.00
Anonyme	1.00
M. Faille	.25
	$30.00

Rues DesMeurons et Thibault. Percepteurs: MM. J.-A. Doucet et Raymond Bernier.

M. Adélard Savoie	$ .50
M. A. VanRaes	1.00
M. C. Lafrenière	3.00
M. Joseph Gauthier	2.00
Mme T. Bertrand	1.00
M. N. Bergeron	5.00
M. C. Fournier	2.00
Mme Bélanger	1.00
M. Edouard Lane	2.00
M. Couture	1.00
Mme Hall	1.00
M. C.-A. Gareau	7.00
	$26.50

Rue Aulneau. Percepteurs: MM. A. Pambrun et M. Desautels.

M. J.-E. Désilets	$ 2.00
M. A. Paquin	1.00
M. James MacKay	1.00
M. A. Pépin	.40
Mme D. Irwin	2.00
M. J.-C. Blais	2.00
M. H. Savaria	.50
M. W. Hébert	1.00
M. A. Roy	1.00
M. E. Barré	1.00
M. L. Gagné	.50
M. S. Nault	5.00
M. L. Beaulieu	1.00
M. R. Fortin	1.00
M. Desautels	1.00
M. F.-J. Théberge	.50
Mme D. Lanthier	.55
M. L. Roux	5.00
	$26.45

Avenue Provencher. Percepteurs: MM. Marcoux et de Ambrosis.

M. Victor Faille	$ .50
M. François Cheranuf	1.00
M. C.-N. Dupas	1.00
M. N. Bérubé	2.00
Mlle Mélina Beaupré	2.00
M. L.-D. Davignon	.25
Mme Yvonne Bonin	1.00
M. H. Dubuc	5.00
M. M. Goulet	2.00
Mme Alph. Martel	1.00
M. S. Blanc	1.00
M. Louis Bétournay	5.00
M. Félix Montaldo	.50
M. Oscar Wynant	1.00
M. A. Baramée	2.00
M. Joseph Desautels	1.00
Anonyme	1.00
M. I. Benoist	5.00
RR. PP. Oblats	10.00
M. I. Lavoie	5.00
Mme Paradis	2.00
Mme Vve Tassé	2.00
Dr Longpré	5.00
Mme T.-A. Bernier	2.00
M. Alex. Bernier	5.00
Famille A. Bérubé	15.00
	$78.25

Avenue Cathédrale. Percepteur: M. J.-C. Fournier.

M. E. Schwartz	$ 1.00
M. F. Schwartz	1.00
M. J. Fourheaux	2.00
M. A. Gagnon	1.00
M. l'abbé L.-A. Fortin	5.00
	$10.00

Rues Langevin et Masson. Percepteurs: MM. Blain et Chabot.

Mme E. Plourde	$ 1.00
Anonyme	.50
M. H. Painchaud	.50
M. E. Lévêque	1.00
M. A. Larivière	2.00
M. A.-A.-C. Larivière	10.00
Mme C. Dussault	.50
M. A. Huot	2.00
M. A. Dubé	.35
M. H. Jacques	1.00
Mme C. Duseigne	1.00
M. A. Lalonde	.10
M. W. Gobeil	1.00
M. E. Beaupré	.50
Mme J. Mondor	1.00
Mme W.-D. Ouimette	1.00
M. L. Duchesneau	1.00
Mme A. Bibeau	.75
M. E. Sigouin	.25
Mme D. Toupin	1.00
M. J.-A. Bléau	.50
M. P. Tétreault	.50
Mme F.-G. Lalonde	.50
A reporter	$199.15

Report	$199.15
M. Louis Latour	.15
Mlles Leblanc	1.00
M. E. Provencher	1.05
M. A. Lemay, Sr	5.00
	$35.05

Rues Dumoulin et Saint-Joseph. Percepteurs: MM. Georges Bétournay et J. Préfontaine.

M. J.-B. Voyer	$ 2.00
M. J.-A. Marion	15.00
M. P. Gosselin	1.00
Anonyme	1.00
M. F.-X. Lavoie	2.00
M. J. Hussey	1.00
M. R. Savoie	.25
M. R. Goulet	1.00
M. Albert Dussault	.50
M. J.-A. Gingras	2.00
M. J.-E. Cyr	25.00
M. H. Bélliveau	10.00
M. A. Fournier	1.00
M. Jos. Bernier	10.00
Mme Vve Trudeau	1.00
M. J.-L. Trudeau	1.00
M. Juge Prud'homme	3.00
M. A. Charette	2.00
M. Henri Constant	5.00
	$108.75

Rues Notre-Dame et du Collège. Percepteurs: MM. F.-D. Pambrun et L. Levesque.

M. Geo. Levesque	$ 1.00
M. V. Dease	1.00
M. J. Boivin	.25
M. W. Levasseur	.25
Mme J.-A.-F. Bleau	1.00
M. G. Toussaint	2.69
M. J. Prescott	1.00
Mme P. Bougard	1.00
Mme A. Couture	1.00
Mme Berriault	.50
M. Jules Turenne	2.00
M. A. Chenier	.50
M. O. St-Laurent	.25
M. Ulric Lambert	1.00
M. Beauchemin	.25
M. Boivin	1.00
M. Guyon	.50
M. Rondeau	.25
M. Montcalm	.50
Hon. Juge Prendergast	25.00
M. S. Leclerc	1.00
MM. Lemieux et Dorval	5.00
M. N. McDonald	.25
M. Louis St-Laurent	.25
Mme A. Guilbert	1.00
M. Louis Lévesque	3.00
M. F.-D. Pambrun	2.00
M. J.-A. Arpin	5.00
	$57.75

Rue Ritchot. Percepteurs: MM. J.-A. Prénovault et F. Ozanam.

Mlle Madeleine Ozanam	$ .50
M. Raoul Carrière	.25
M. P. Fontaine	.25
M. Elie Ritchot	.50
M. A. Pelletier	.50
M. P. Phaneuf	1.00
M. Ed. Lépine	1.00
M. Achaire	.50
M. J. Vermander	1.00
M. T. Schwartz	2.00
M. E.-F. Dumont	.50
M. J. Ghezzi	1.00
M. E. Laplume	.25
M. O. Léonore	.50
M. Huot	1.00
Mme Dugal	1.00
M. E. Léveillé	1.00
M. E. Proulx	1.00
M. Louis Martel	1.00
M. A. Poirier	1.00
M. G. Wilson	.25
Dr N.-A. Laurendeau	10.00
M. Joseph Baril	5.00
M. J.-B. Jacques	1.00
Mme Chénier	.50
M. F.-X. Normandeau	.75
M. M. Doiron	1.06
M. S. Paul	.50
M. Prénovault	1.00
M. Ozanam	1.00
	$36.75

Rues LaVérendrye, Taché et la Pointe. Percepteurs: MM. A. Marcoux et R. Levesque.

M. J. Bourgouin	$ .25
M. J.-B. Levesque	1.00
M. Théo. Hébert	1.00
Anonyme	.10
M. Alphonse Beaudry	1.00
M. J.-C. Davis	5.00
Mlle G. Guilbault	1.00
M. J.-B. Leclerc	5.00
M. Jos. Coutu	2.00
M. J.-B. Poirier	2.00
M. A. DeCruynaere	1.00
M. L.-D. Senez	1.00
M. Z. Rodrigue	.25
M. C. Blanchette	1.00
Mme Saussereau	.50
M. Victor Leclerc	.25
M. Médéric Cyr	2.00
Mlle M.-J. Cyr	1.00
Mlle B. Cyr	1.00
Mme Léable	.25
M. P. Gladu	.50
Mme Laferté	.25
M. Rivard	.25
M. A. Pelletier	.40
	$28.00
Total	$437.50

(A suivre)

SAINT-BONIFACE

Appel aux personnes généreuses

Les RR. SS. Grises de la Maison Provinciale ont fait le sacrifice d'une grosse partie de leur spacieuse bâtisse pour faire place aux vieillards et infirmes de l'Hospice Taché. Une partie du personnel de leur communauté logera désormais dans la "vieille maison". Ceci dans le but d'adopter un plus grand nombre de malheureux qu'il faut nourrir et vêtir. Certes, on ramasse soigneusement, pour cette fin, chaque denier fourni soit par les municipalités auxquelles elles rendent ce service, soit par le gouvernement ou la charité publique. Toutefois, leur initiative reconnue, leur bonne entente des affaires et la plus stricte économie ne parviennent qu'avec peine à maintenir l'admirable institution des Soeurs de la Charité. Elles comptent donc sur la Divine Providence, et osent demander plus des populations de Winnipeg et de Saint-Boniface. Elles prient les familles qui s'intéressent à leur oeuvre de faire une revue minutieuse de leurs garde-robes et d'en sortir tout ce qui leur est inutile, afin d'en faire bénéficier leurs vieillards qui sont aussi les nôtres.

Avec le talent particulier qu'ont les bonnes Soeurs de faire quelque chose presque... avec rien, l'on ne saurait croire quelles transformations elles opèrent au moyen d'une verge d'étoffe, d'un bout de ruban, ou d'un paquet de retailles, aussi bien que de tout morceau de linge usagé qu'on leur fait parvenir.

Mettons-y donc une heure de notre temps, et nous découvrirons quantité de choses qui feront l'affaire des RR. SS. de la Charité, Maison Provinciale, Saint-Boniface.

LES "CANADIENS"

Vendredi soir, le 7 décembre, une foule de jeunes gens de Saint-Boniface se réunissait au garage de Saint-Boniface pour ébaucher l'organisation du club de gouret pour représenter Saint-Boniface dans la ligue intermédiaire de Winnipeg. Le public se rappellera que nos jeunes gens se sont toujours distingués dans les sports par les années passées. En 1920, les Canadiens juvéniles remportaient le championnat et le club Canadien intermédiaire se propose d'en faire autant cette année. Certes, ce n'est pas l'étoffe qui manque! Ceux qui ont été témoins du jeu brillant et rapide de nos jeunes étoiles seront heureux d'apprendre que le club Canadien Intermédiaire réunira sous le même étendard des joueurs comme "Lolo" Couture et Laurent Carroll, merveilles de rapidité, l'agressif Théophile Marius et le formidable "Toffe" Couture. Ceux qui les ont vu jouer les années dernières savent que ces jeunes sont en mesure de tenir tête aux meilleurs joueurs de Winnipeg. Pour peu qu'ils soient encouragés, nos joueurs rapporteront la coupe à Saint-Boniface.

Nous annoncerons prochainement les dates des premières parties et le public de Saint-Boniface est prié de venir encourager notre équipe. Il faut avoir assisté à une partie "chaude" pour se rendre compte de l'effet étonnant que produit l'encouragement. C'est souvent un facteur décisif. Par les soirées glaciales qui sont sur le point de nous assaillir, vous n'aurez qu'à venir voir jouer nos jeunes pour vous faire "bouillonner" le sang dans les veines. Et vous encouragerez en même temps nos jeunes à se livrer à cette branche intéressante de sain athlétisme. Voici la liste des officiers pour l'année courante:

Président honoraire, Henri d'Eschambault; président, Emile Couture; vice-président, Auguste Dostert-Côté; secrétaire, S.-H. Gervais; trésorier et gérant, Roméo Pelletier; instructeur, Jack Gingras; entraîneur, Maurice Goulet.

Les membres honoraires sont MM. le maire Swain, Rév. Frère Joseph, Jean Arpin, H. Bourgeault, Dr D. Collis, S.-J. Dussault, Henri Lacerte, G. Rocan, M. Mélançon, J.-H.-N. Léveillé, Dr N.-A. Laurendeau, A.-K. Primeau, Dr Benoit, A. Gauvin, T. Hébert, Dr Longpré, T. Gagnon, P.-E. Pérubé, G. Couture, F.-X. Lavoie, A. Pambrun, Isale Lavoie, J. Taylor, Dr Trudel, J. Meindl, J.-J. Daoust et J.-A. Tremblay.

LE COMITE DE PRESSE.

Forestiers Catholiques

Condoléances de la Cour Taché No 252

A l'assemblée régulière des membres des Forestiers Catholiques de la Cour Taché No 252, il fut proposé et résolu unanimement que les membres de cette cour ont appris avec un profond regret la mort de leur frère, M. Wilfrid Aumais. Que le secrétaire transmette à la famille du défunt les sincères sympathies des membres de cet ordre, et que copie de la présente résolution soit envoyée à la famille, au "Forestier Catholique" et aux journaux.

Par ordre,
Ovide BELLAVANCE,
Trésorier.

Tombola pour le Collège

La tombola pour le collège de Saint-Boniface, qui devait avoir lieu le 20 décembre, est remise au 26 janvier prochain.

Hier matin ont eu lieu à la cathédrale les funérailles de Mme Joseph Mouard, décédée à Saint-Vital, à l'âge de 58 ans. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale. Mme Monard était native du Manitoba et appartenait à la famille Carrière, l'une des premières établies dans la province. Elle avait habité autrefois, sur les bords de la rivière Rouge, la maison voisine de celle de Louis Riel.

La Liberté offre ses sincères condoléances à la famille.

MANITOBA

LE PAS

Le 30 novembre dernier était le 13me anniversaire de la consécration de Mgr Ovide Charlebois, évêque titulaire de Bérénice. La divine Providence a permis que Sa Grandeur fût à Le Pas ce jour-là, le temps si doux de ces derniers temps n'était pas favorable aux voyages. Ça été un bonheur pour nous, car nous avons pu célébrer cet anniversaire.

Dès la veille une députation de Soeurs des deux communautés est venue offrir à Sa Grandeur les bons souhaits de leur communauté. Le soir, tout dans l'intimité, les chers orphelins ont présenté leurs félicitations en récitant une courte mais très belle poésie appropriée à la circonstance: ils ont présenté un riche bouquet spirituel.

Le lendemain, Sa Grandeur a célébré la sainte messe à l'église, assisté du R. P. Vézina, O.M.I., vicaire délégué, et de M. l'abbé Marchand, vicaire de la paroisse. Tous les élèves de l'école assistaient et un grand nombre ont eu la délicate attention de communier de la main de Monseigneur. Le chant des cantiques a été très bien exécuté par les enfants de l'école. Plusieurs personnes de la paroisse ont tenu à assister à cette messe pour prouver à Sa Grandeur leur vénération et recevoir sa bénédiction.

TRANSCONA

Transcona vient d'avoir un magnifique bazar dont le succès fait vraiment honneur aux paroissiens de l'endroit. Il a duré trois jours: 30 novembre, 1er et 3 décembre. Quatre candidates dévouées: Mmes C.-E. Parcells et Van Raes et Mlles Clara Lamoureux et Jeanne Bourque, ont fait un excellent travail et ont rapporté ensemble la jolie somme de $1,480.

Les dames et les jeunes filles de la paroisse ont également pris une part active au bazar par la préparation des différents comptoirs: travaux de couture, articles de seconde main, loterie, lainages, bonbons, liqueurs douces et crème à la glace, cigares.

L'assistance nombreuse a passé des moments agréables pendant ces trois jours. Au moment de la clôture, tous les articles qui restaient ont été vendus à l'enchère.

M. le curé a annoncé le résultat complet — $1,903, dont $150 de dépenses — au milieu des applaudissements enthousiastes. Il a remercié chaleureusement les candidates, les autres dames et demoiselles et les jeunes gens qui avaient pris une part active au bazar, ainsi que tous les paroissiens qui avaient contribué à son succès.

N'oublions pas de dire que le bazar a eu lieu dans la salle Summerville, récemment achetée par la paroisse, qui a dû la faire transporter sur une distance d'un demi-mille. Le contrat de cette importante opération avait été donné à M. Albert Tremblay et les travaux ont été dirigés par son gérant, M. Croteau, qui a réussi à transporter et réinstaller la salle sans l'endommager en quoi que ce soit.

UN VISITEUR.

SOUTH JUNCTION

M. le Curé Bouvet nous chantait la grand'messe dimanche. A l'offertoire, M. Louis Brisebois, à l'occasion du dernier dimanche de novembre, nous rendit avec âme le "Lacrymosa dies illa", de Daveluy.

* * *

Dimanche soir, à huit heures, salle comble. C'était la deuxième partie de whist, organisée au profit de l'église. Après le combat qui fut des plus animés, on fit honneur aux vainqueurs. Le premier prix des dames et demoiselles fut remporté par Mlle Y. Clément, et celui des messieurs par M. E. Moquin. Les prix de consolation furent remportés par Mlle G. Briand et M. A. Brisebois.

On se rangea ensuite autour des tables pour déguster les gâteaux succulents apportés par les dames et demoiselles de la paroisse.

Après quelques chansons du terroir par MM. Louis Brisebois, J. Boisselle, A. Dupuis, C. Beaupré, M. Denis Beaudry nous parla de la culture mixte et des moyens à prendre pour en faire un véritable succès.

Le chant national "O Canada" termina cette agréable soirée.

* * *

Au cours de la semaine le cercle paroissial de l'Association d'Education tenait sa première assemblée. M. O.-A. Beaudry en est le président et M. Louis Brisebois le secrétaire-trésorier.

Le dit cercle a reçu le nom de Jeanne d'Arc. Modèle de la patience, du courage et du dévouement qu'il faut avoir pour mener à bonne fin l'oeuvre sublime que fut la sienne, sainte Jeanne d'Arc dévoilera à notre cercle le grand secret de la vertu qui se trouve dans l'accomplissement du devoir, dans l'esprit du sacrifice et dans l'amour de son pays et de sa race.

* * *

Ces jours dernier, M. l'abbé J.-Ad. Sabourin faisait la visite de notre école. Il fut enchanté d'y trouver autant d'élèves de langue française. Disons en passant qu'il a fondé sur eux de grandes espérances.

* * *

Lundi dernier une agréable partie de chasse était organisée par M. O.-A. Beaudry. Tous les sportsmen régionaux, voire même de Winnipeg, y prirent part. Ils revinrent chargés de gibier de toutes sortes, depuis la minuscule poule de prairie jusqu'au superbe "chevreu".

* * *

De passage à la "Villa des Pins", au cours de la semaine: Mlle McGee, de l'école Wampum; Mlle Eva Boisselle, de Saint-Boniface; Mlles B. et B. Briand, de Mud Lake; MM. C. et A. Van Kooten, de Roseau, Minn.; M. E. Moquin, de Letellier; MM. E. Durocher, J. Letendre, J. Boisselle, L. Gobeil et E. Briand, des endroits environnants.

Feuilleton de "La Liberté"

MON MARI

par Jules Pravieux

Numéro - - - - - 17

Comme suffoqué par mon apostrophe véhémente, Désiré resta muet. Il contemplait ma figure ravagée par les larmes, notre chambre où on eût pu croire qu'un cambrioleur avait exercé ses talents.

— Qu'est-ce que tout cela veut dire? fit-il, tout à coup devenu grave. Comment! Je te quitte il y a trois heures à peine, et je te retrouve en larmes, en furie! Et tu me traites de monstre!... Mais enfin, explique-toi!... Ça me renverse! ajouta-t-il avec le geste décourage d'un homme qui ne comprend rien à ce qui se passe.

— Sortez, monsieur! lui dis-je sur un ton tragique en lui montrant la porte restée ouverte.

— Ah! mais, c'est par trop fort! fit-il s'exaspérant. Est-ce que tu es devenue folle? Est-ce que tu te moques de moi? Si c'est une plaisanterie, dis-le tout de suite! Je suis venu te chercher. Il s'agit de savoir si tu veux descendre avec moi dans la cour. Rosine est en bas!

— Sortez! lui criai-je toujours vibrante. N'insultez pas votre victime!

— Ma victime! fit-il, le front barré d'un pli de colère, ma victime! Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là? Je ne suis pas un bourreau, moi!.. J'en ai assez! Descends-tu, oui ou non? Je te répète que Rosine est en bas! Le cocher doit la conduire ce soir à Vaudoisy pour la faire ferrer!

— La faire ferrer! dis-je, d'une voix subitement calmée. La faire ferrer!... Comment, il faut que cette Rosine soit ferrée?...

— Parbleu! dit mon mari, si on veut l'atteler demain pour essayer de la dresser!

Cette phrase avait été pour moi l'éclair qui foudroie. Je fus un instant avant de pouvoir parler.

— Alors, balbutiai-je après un silence, cette Rosine qui a une tête si fine... qui est si distinguée..., qui a une si belle robe...

— C'est une pouliche, dit mon mari, que je viens d'acheter, que je voulais t'offrir pour ton anniversaire, — tu as vingt-deux ans demain, — et qui doit remplacer, lorsqu'elle aura cinq ou six ans, la vieille Manda que tu conduis toi-même et qu'on laissera tranquillement crever ici! Ah! je m'en suis donné du tintouin pour l'avoir!

— Désiré, tu es un ange! m'écriai-je, me précipitant vers lui et lui jetant mes bras autour du cou.

Mon élan fut si impétueux que, sous le choc, Désiré recula d'un pas et faillit trébucher. Fâ...is qu'il me tenait embrassée, il me dit, doucement grondeur:

— Ce n'est pas sérieux! On ne se met pas dans des états pareils... Allons, explique-moi...

— Tu sauras tout! lui dis-je.

La tête appuyée sur son épaule, soutenue, encouragée par son regard indulgent, je lui dis l'équipée de Vichy, le complot ourdi contre moi par ces horreurs de trigaudes, mes soupçons, ma crise de jalousie lorsque j'eus surpris sa conversation avec M. Lemorand. Il m'écouta sans m'interrompre, comme un bon papa qui entend les aveux de l'enfant prodigue. Lorsque j'eus terminé mon récit et ma confession:

— Tout cela n'est pas grave, fit-il. A Vichy, tu as voulu jouer un tour à un vilain monsieur, il n'y a pas grand mal à ça!... Ce qui me fait de la peine, c'est que tu aies douté de moi...

— Oh! pardon! pardon! fis-je, implorante.

Mon mari me contempla avec un regard infiniment doux, puis il reprit:

— Germaine, tu sais bien que je t'aime!

Cette phrase dans laquelle Désiré avait mis tout ce que son coeur peut contenir de tendresse, il me l'avait déjà dite, mais jamais avec cet accent, jamais avec ce regard! Sans doute, c'était bref, mais mon mari, je ne le savais que trop, n'était point porté par nature à répandre son âme au dehors et à faire passer ses émotions dans le moule d'une de ces phrases d'amour, si belles qu'elles semblent apprises dans les romans.

"Germaine, tu sais bien que je t'aime!" Ces mots, dits avec l'accent du coeur, valaient, pour moi, plus que tous les discours. Avec quelle fierté, si je l'eusse tenu à califourchon sur mes épaules, comme firent dans le temps les dames de Munich, j'aurais promené Désiré à travers les rues de Vaudoisy, sous l'oeil marri des vieilles trigaudes!

— Eh bien, fit Désiré, qui voyait à ma figure, à mon air de bonheur, que j'avais retrouvé la paix, si nous allions voir Rosine!

— Volontiers! répondis-je en me suspendant à son bras.

Nous descendîmes dans la cour, et j'aperçus Rosine que le cocher tenait en mains. C'était, en effet, une magnifique créature, aux formes harmonieuses, frémissante de vie, et dont la robe noire luisait comme du velours de soie. Je comprenais que mon mari, un éleveur, qui avait la passion du cheval, fût tombé amoureux de cette bête et eût fait pour elle toutes les folies.

— Voilà Rosine! dit Désiré.

— Je l'aime déjà! m'écriai-je.

Je m'approchai et déposai un baiser sur le nez humide de ma rivale. Voilà, il me semble, un acte d'héroïsme qui, s'il était divulgué, m'exposerait à recevoir un prix Montyon, de l'Académie française, ou quelque jolie petite décoration, le mérite agricole, par exemple!

Désiré, qui souhaitait fort de montrer aux populations cette bien-aimée Rosine qu'il avait conquise à prix d'or et qui ne pouvait que lui faire honneur, eût bien voulu accompagner son coher à Vaudoisy. Je devinai son désir qu'il n'osait réaliser dans la crainte de me laisser seule:

— Allons, vas-y! lui dis-je.

— Je serai de retour dans une heure, fit-il.

Lorsqu'il m'eut quittée, je vis accourir Hortense. L'excellente femme ne me tint point rigueur de la manière un peu vive dont je l'avais invitée à sortir de ma chambre pendant cette crise qui venait d'avoir un si heureux dénouement et dont elle avait suivi toutes les péripéties en se cachant.

— Tu sais, ma biche, me dit-elle, maman Langlois vient de rentrer de Verney avec un chargement de caisses à chapeaux. Prends bien garde, la mère couisse est là: veille au poussin! Cette fois, ne te le laisse pas voler! Maintenant, je cours à ma volaille qui a faim.

Hortense s'enfuit vers le poulailler dont elle s'était adjugé le gouvernement depuis son entrée à la Vignonnerie.

En attendant le retour de Désiré, j'avais devant moi une heure de solitude. Je la passai à mettre de l'ordre dans mes pensées en désarroi. Désiré ne venait-il pas de m'affirmer que sa mère et lui ignoraient le "scandale de Vichy" et les calomnies que les trigaudes portaient de maison en maison! Tout le monde connaissait mes "dévergondages", excepté Désiré et sa mère. Pourquoi avait-on gardé, vis-à-vis d'eux, une discrétion que je ne m'expliquais pas, puisque, manifestement, on me voulait du mal, qu'on cherchait par tous les moyens à me mettre dans la situation qui me serait la plus douloureuse? Pourquoi, alors que la chose était si facile et le procédé si connu, ne cherchait-on point à instruire du prétendu scandale ceux qu'il atteignait le plus directement et qui avaient mieux que personne le droit de m'en demander compte, mon mari et sa mère?

Au contraire, Mme Duménil n'avait-elle pas été renseignée par des lettres anonymes qui se répétaient tous les jours, et cela dès mon retour de Vichy! Quel intérêt avait-on à ce que Mme Duménil fût informée la première, et pourquoi mettait-on, à la prévenir de mes aventures, une ténacité qui prouvait quelle importance on attachait à ce qu'elle n'ignorât rien? Autant de questions que je me posais sans pouvoir leur donner une réponse qui me satisfît pleinement. Il y avait dans cette affaire des côtés obscurs où j'eusse voulu apporter la lumière. Je me disais: "A Vichy, Désiré est rappelé subitement par une dépêche signée "veuve Duménil", qui lui apprend que sa mère est malade. Or, Mme Langlois n'était pas malade, et ce n'était ni elle, ni Mme Duménil qui avait envoyé le télégramme. Qui donc alors? A peine mon mari m'avait-il quittée, qu'un individu à mine suspecte, neveu des Pigonneau, s'était attaché à mes pas, m'avait guettée, espionnée et c'était lui, évidemment, qui avait fourni le canevas sur lequel les trigaudes brodaient leurs calomnies.

Il devait y avoir, entre le fait de la dépêche mensongère et tout ce qui s'en était suivi, une relation que je n'apercevais pas clairement, que je pressentais: "Le départ de mon mari, lorsque nous étions à Vichy, a été voulu par les Pigonneau et leurs complices; l'envoi de la dépêche fut la première manoeuvre qui devait donner la vie au complot." Je m'attachai à cette conclusion qui avait pour moi toutes les apparences de la certitude et, dès que mon mari fut de retour, je la lui exposai:

— Bah! me dit-il avec douceur, tu vois des trigaudes partout maintenant! Le coup part de là, c'est possible, mais je ne me mets pas la tête à l'envers pour le savoir. Fais comme moi, vis en paix!

Cette sérénité d'âme de mon mari ne devait pas être de longue durée. Une heure ne s'était point écoulée qu'Hortense entrant dans la pièce où nous nous tenions, Désiré et moi, annonçait:

— Il y a en bas une espèce de brave homme qui demande à parler à M. Désiré. Je ne me rappelle plus son nom, mais je le connais, c'est un brigand. C'est lui qui vole mes poules la nuit!

— Faites entrer le brigand! dit Désiré avec un sourire.

Une minute après, nous vîmes paraître un homme d'âge incertain, à la figure de paysan madré, qui s'avançait vers nous d'une allure glissante et jetait autour de lui les regards inquiets, défiants d'un renard qui flaire un piège.

— Tiens, c'est Moulot! fit Désiré.

Ce n'était pas la première fois que j'entendais prononcer devant moi ce nom de Moulot. Il appartenait à un individu sans profession cataloguée, qui vivait de braconnage, de rapines, de la dîme qu'il prélevait nuitamment sur les poulaillers du pays, de la fabrication des allumettes de contrebande et pour qui la prison départementale était comme une maison de famille où il allait de temps en temps se reposer de sa paresse.

— Eh bien, Moulot, demanda Désiré, que me voulez-vous? Qu'y a-t-il donc?

— Il y a, fit Moulot tournant la casquette qu'il tenait à la main, il y a que je viens me confesser à vous.

— Oh! ça, fit Désiré, joyeusement, si vous voulez raconter tous vos péchés, je vais faire sortir ma femme! Vous savez, on doit avoir l'estomac solide pour vous entendre!

— C'est que j'ai quelque chose sur la conscience!..., reprit Moulot.

— Oh! sa conscience! dit avec un ricanement Hortense, qui avait cru devoir rester dans la pièce, faudrait pourtant pas parler des absents, ils sont pas là pour se défendre!

— Je vais vous dire toute la vérité, poursuivit Moulot, C'est moi qui ai envoyé la dépêche pour faire revenir M. Désiré de Vichy!

— Eh bien, ça prouve, dit Désiré, que vous êtes un fameux chenapan, et que vous n'avez pas volé votre réputation!

— Oh! pour ça, s'écria Hortense, s'il ne l'a pas volée, c'est parce qu'elle est trop mauvaise et qu'elle ne vaut pas quatre sous! Il aime mieux mes poules, ce vieux grigou-là!

— Hortense, je vous prie de me laisser parler, dit mon mari avec autorité... Et pourquoi avez-vous commis cette coquinerie? continua Désiré, se tournant vers le nommé Moulot.

— Parce que... parce que, dit-il, en faisant tourner sa casquette sur son poing, parce que... Tenez, monsieur Désiré, si vous voulez me donner une demi-pistole, je vas vous le dire!

— Vous l'aurez, votre demi-pistole, reprit mon mari, allons, parlez!

— C'est promis, la demi-pistole?

— Oui, c'est promis!

— Eh bien, dit Moulot, c'est parce que M. Pigonneau me l'a commandé!

— Et pourquoi M. Pigonneau vous l'a-t-il commandé? interrogea mon mari.

— Parce que, répondit-il en fixant sur moi son petit oeil rusé, il voulait que M. Désiré revienne et que Mme Désiré reste seule à Vichy. C'était son idée, à M. Pigonneau. Oh! c'est un malin! Par exemple, ce n'est pas un homme de parole! Il m'avait promis une pistole: il n'a plus voulu me la donner quand la commission a été faite. C'est pour ça que j'ai vendu la mèche!

— Cent sous! remarqua Hortense. Le prix de la paire de poulets que cet homme-là nous a volés le mois dernier!

J'étais restée jusque-là silencieuse pendant cette conversation qui était pour moi d'un si grand intérêt. Je crus devoir intervenir:

— Mais, fis-je, m'adressant à Moulot, qu'est-ce qui nous prouve que vous dites vrai?

— Qu'est-ce qui le prouve? répondit-il avec un sourire finaud, mais le papier que j'ai dans ma poche! Ah! vous êtes défiante comme un juge, madame Désiré: il vous faut des écrits! Eh bien, j'en ai un dans ma poche! Si M. Désiré veut ajouter une demi-pistole à ce qu'il m'a déjà promis, je lâche le papier!

— Vous aurez votre demi-pistole, dit mon mari.

— Voilà, dit Moulot tirant de sa poche un papier froissé, maculé de taches de vin, qu'il tendit à Désiré. C'est l'écrit que M. Pigonneau m'avait donné pour porter à la poste à Verney. Vous pouvez l'examiner; c'est cela qu'il y avait sur la dépêche que vous avez reçue et c'est bien de l'écriture de M. Pigonneau. Il m'avait recommandé de le copier, puis de le déchirer. Je l'ai copié à la poste, mais je ne l'ai pas déchiré. Pas si bête! ajouta-t-il clignant de l'oeil, je me disais: "Si ça ne marche pas avec l'un, ça réussira mieux avec l'autre!" Et c'était pas si mal imaginé! Me voilà avec ma pistole! Je pourrai acheter du soufre et du phosphore et fabriquer des allumettes. Ah! elles sont fameuses, mes allumettes! Ce n'est pas comme celles de l'Etat! Les miennes, on n'a qu'à les regarder pour les faire flamber.

Pendant que le nommé Moulot nous vantait la supériorité de ses allumettes sur celles du gouvernement, Désiré était sorti, emportant le chiffon de papier. Il revint quelques minutes après:

— C'est vrai, fit-il, vous dites la vérité, Moulot. J'avais dans mon bureau des lettres de M. Pigonneau, j'ai confronté l'écriture avec celle du papier que vous m'avez remis. Il n'y a aucun doute possible: c'est bien M. Pigonneau qui a écrit ce télégramme... Et maintenant, poursuivit mon mari en fouillant dans sa poche, voici le prix de votre trahison!

Et Désiré tendit à Moulot deux pièces de cinq francs en ajoutant:

— Maintenant, décampez, vous êtes une vieille canaille, je le répète pour que vous ne l'oubliiez pas!

— Merci bien, monsieur Désiré, dit Moulot... A votre service, monsieur Désiré!

Le détrousseur de poulaillers ébaucha une vague révérence à mon adresse et partit escorté d'Hortense qui l'accablait de regards méprisants. Elle ne le quitta qu'à la grille de la maison, dans la crainte que, cédant à ses instincts de renard impénitent, Moulot n'allât décimer la basse-cour.

— Eh bien, dis-je à Désiré, ne trouves-tu pas que les Pigonneau et leurs affiliés ont vraiment un complice digne d'eux

— C'est vrai, fit-il, distraitement.

Depuis le départ de Moulot, mon mari restait songeur. La tête appuyée sur son coude droit, le front soucieux, l'oeil lointain, il se taisait. Sans doute, il tentait de faire son esprit aux évidences un peu crues qui venaient de lui être révélées. Je n'avais plus besoin, moi, de méditer pour éclairer mon jugement. Tandis que parlait le brigand Moulot, la vérité s'était levée radieuse sur mon esprit; les questions que je me posais avaient reçu une réponse. Je comprenais *tout*. Le plan de Pigonneau s'était précisé dans ma tête et la gredinerie de l'âme trigaude perfide et lâche m'était apparue dans toute son horreur. On savait que Mme Duménil me chérissait comme son enfant, qu'elle voulait me laisser en mourant sa fortune assez imposante et qui éveillait bien des convoitises. On n'ignorait pas non plus, dans le camp des trigaudes, que Mme Duménil, femme chrétienne, intransigeante sur l'honnêteté des moeurs, ne me pardonnerait point de m'être mise, par un scandale public, en révolte contre la loi divine, qu'elle m'enlèverait son affection, et par une conséquence qu'on regardait à bon droit comme obligée, sa fortune.

Ah! le coup était bien monté! Il fallait m'offrir l'occasion de me "compromettre". On n'avait pour cela qu'à appeler mon mari par une dépêche mensongère. Laissée seule à Vichy, loin du contrôle des miens, dans une ville d'eaux où la vie n'est qu'une fête de to... les jours, mêlée au monde des du Tureau, de tous ces Parisiens si enclins à prendre des libertés avec la vieille morale, je ne pouvais manquer de m'émanciper un peu, de commettre quelques-unes de ces petites excentricités qui étaient si bien dans mon caractère. On y comptait. Et quand même je ne répondrais pas à cet espoir! Le neveu Pigonneau, l'homme de la brocante, était là, tout exprès semblait-il, pour me surveiller, m'espionner, tenir les Pigonneau de Vaudoisy au courant de tous mes gestes et au besoin, si, par malchance, ma vie ne prêtait point à la critique, pour donner quelque vraisemblance, une apparence de réalité, aux calomnies qu'on se préparait à produire au bon moment! Quand bien même rien ne se serait passé qui pût fournir prétexte à des interprétations malignes, le neveu Pigonneau serait homme à affirmer qu'en l'absence de mon mari, je m'étais livrée à de scandaleux débordements. Et si on arrivait à convaincre Mme Duménil de mon inconduite, tout au moins à me rendre suspecte à ses yeux, j'étais écartée de la succession. Alors, tous les espoirs étaient permis, toutes les compétitions devenaient possibles. Mme Pigonneau, qui, depuis longtemps, guettait cet héritage, préparait ses artifices et sentait s'accroître sa tendresse pour sa "bonne cousine", sa "chère cousine". C'est pourquoi Mme Duménil avait connu, la première de tous, les calomnies. Que Désiré en fût averti, on le redoutait plus qu'on ne le souhaitait; que Mme Duménil fût informée, cela seul importait.

La tactique des Pigonneau et de leurs complices, les dames trigaudes, leurs projets, leurs rêves, tels qu'à la réflexion ils venaient de m'apparaître, je les exposai à Désiré, toujours sombre, silencieux.

— Ce sont des misérables! fit-il, se levant du fauteuil où il était assis, et marchant à grands pas dans la pièce... Ces gens-là, ajouta-t-il, dans un élan de colère, méritent un châtiment; ils nous doivent une réparation! Un homme de coeur se bat en duel en pareil cas; mais à qui m'en prendre? J'ai devant moi des femmes ou plutôt d'abominables créatures qui participent au privilège du sexe qu'elles déshonorent; ces êtres, on les écrase sous le talon de sa botte, comme des limaces, ou on leur casse les reins avec un manche à balai! Il y a l'affreux père Pigonneau! Mais un homme de mon âge et de ma force ne se bat point avec ce vieux coquin, presque un vieillard, dont le corps est démoli par les jeûnes que lui impose son avarice!... Il ne me reste qu'un moyen de me défendre, c'est de m'adresser à la justice! Oh! les misérables! Les misérables! Demain, j'irai à Verney voir un avocat.

Mon mari était superbe dans sa colère; je l'admirai:

— Désiré, lui dis-je, tout ce que tu feras sera bien fait!

Le lendemain, à la première heure, mon mari partit pour Verney. Il en revint vers midi et déclara:

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER—15, rue Notre-Dame, St-Boniface. Maison moderne [illegible] chambres et chambre de bain. S'adresser à J.-C. Turenne, 191, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. 24

DEUX JEUNES GENS français demandent veuve pour faire la cuisine sur ferme. $15 par mois. Mentionner âge et nationalité. S'adresser à G. de Mérac, Montmartre, Sask. 2-p

A LOUER — 10, rue Deschambault, bungalow, 6 appartements très moderne. Lot de 50 pieds avec de beaux arbres. $25.00 par mois. S'adresser par téléphone à A 3258. 27

A LOUER—Maison, grande cave, cinq appartements, salle de bain, eau, électricité. S'adresser à M. Caspar, 251, ave. Provencher, Saint-Boniface. 27

A VENDRE—Bonne petite maison, à Saint-Boniface, ménage neuf, bois et charbon pour l'hiver. Le tout pour $2,200. $300 comptant; balance $25 par mois. S'adresser à C. Buffet, 304, bloc McIntyre, Winnipeg. Tél. A 6563. 27



Lightning Shoe Repair

Qualité, style et service

Tél. N 9704

328, Hargrave
Winnipeg

Cors enlevés, traitement scientifique d'ongles sous chair, d'oignons et de toute défectuosité des pieds.

MADAME C. BIRK
CHIROPEDISTE
Consultation gratuite de 9 à 12 h. a.m. tous les lundis
414, Sterling Bank — Tél. N 7750

ACTIONS ET OBLIGATIONS

J.-A. HEBERT & CIE Ltée.

ASSURANCES
Toutes les lignes
348, rue Main
Téléphone A 7647 — WINNIPEG

LE POISON

Le poison dans votre système est responsable de toutes les maladies. Faites disparaître le poison et les maladies s'en vont. Le poison est causé par les choses que vous mangez qui ne sont pas digérées convenablement et éliminées par la voie naturelle. Quand ces poisons ne sont pas expulsés du corps, tout le système se trouve chargé, ce qui entraîne toutes sortes de maladies: **Rhumatisme, troubles des rognons et de l'estomac, maux de dos, maux de tête, indigestion, pierre, troubles du foie, hémorroïdes, étourdissements,** et beaucoup d'autres maladies communes. **Le traitement systématique du Dr Robinson, V.D.T.** (sous forme de tablettes) nettoie complètement tout le système de toutes les impuretés, élimine absolument la maladie et vous débarrasse de vos douleurs en un instant. Des milliers de patients sont ramenés à la santé chaque année par ce traitement, parce qu'il enlève la cause de la maladie et reconstruit le système. C'est la plus grande de toutes les découvertes médicales modernes. **Traitement complet d'essai, $1,00.** Garanti ou argent rendu.

On demande des agents et des vendeurs

Preservation of Health Bureau
Dépt 29 C, 637—9 N. Michigan Avenue, Chicago, Ill.

LES YEUX PENDANT L'HIVER

Le vent et les tempêtes de l'hiver causent des maux d'yeux même chez les personnes les plus fortes. Il est bon de consulter un oculiste vers ce temps de l'année. Si l'oculiste vous conseille l'emploi des verres, apportez-nous votre prescription. Vous pouvez choisir les différents genres de verres que vous désirez. Ces verres vous donneront satisfaction de toute façon.

ROBERT-S. RAMSAY
OPTICIEN
333, rue Donald — Tél. N 7951

TERRE EN CALIFORNIE

LOS ANGELES VINEYARD ASSOCIATION

vous offre 5 acres de vignes pour $3,500.00. $500.00 comptant, balance dans cinq ans. Surveillance, taxes et eau gratuitement pendant trois ans, vous assurent une vigne de première classe, à 60 milles de Los Angeles, dans le district de Riverside.

S'adresser à
M. PHILLIPS
505, Edifice McArthur, Winnipeg

G.-H. CARMAN & CIE
PHARMACIENS
Coin Smith et Graham — Tél. A 3357

Demandez M. P. Renaud

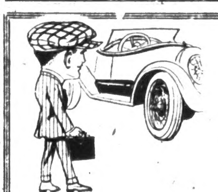


Qu'avez-vous donné à Noël dernier

POUR les enfants — des jouets qui sont maintenant brisés. Pour les personnes plus âgées — quelque chose d'utile maintenant usé ou peut-être oublié. Pour vos employés, un bonus qui fut sans doute très apprécié mais qui a été dépensé depuis longtemps. Et combien d'autres cadeaux de la "dernière minute" — tous très dispendieux mais peu appréciés. On s'en souvient même à peine. Cette année donnez un livret de banque — faites le premier dépôt et insistez pour qu'on y ajoute de petits montants régulièrement. Peut-il y avoir quelque chose de plus approprié et de plus durable?

The Royal Bank of Canada

C 378



AVIS Ne prenez pas de chance sur les batteries de votre auto. Si vous ne vous servez pas de votre auto cet hiver, envoyez-les par exprès, ou si vous demeurez en ville, téléphonez—on ira les chercher. Nous avons l'outillage le plus moderne et l'espace pour le garder.

Prix pour hivernement: humide (wet) $4.00; sec (dry) $6.50.

J. A. ROBITAILLE
Tél. N 1491 — 14, ave. Provencher, St-Boniface

AU SACRE-COEUR

La partie de cartes de mardi prochain, à la salle du Sacré-Coeur, sera donnée par la Société Saint-Jean-Baptiste. Un certain nombre de dindes seront mises en loterie au cours de la soirée. Voilà un numéro du programme qui sera certainement très apprécié à la veille des fêtes.

* * *

A leur assemblée de dimanche dernier, les membres de la Saint-Jean-Baptiste ont fait l'examen des comptes du bazar, puis ils ont procédé à la nomination des candidats pour l'élection des officiers, qui aura lieu à la première assemblée de janvier.

* * *

Vendredi le 14 courant, à 3 h. de l'après-midi, une assemblée générale de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises sera tenue dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur. Toutes les dames de langue française sont cordialement invitées. Le thé sera servi.

ADOLPHE HUOT
TAILLEUR POUR MESSIEURS ET DAMES
Complets et pardessus faits sur mesure: $35.00 et plus
Préparation de fourrure de tout genre
Pardessus d'hommes, en fourrure, redoublés pour $12.00 à $15.00
30 ans d'expérience — 18 ans chez STILES & HUMPRIES, WINNIPEG
101, RUE MASSON, SAINT-BONIFACE
Téléphone N 2370

Salon de coiffure de l'hôtel
MARLBOROUGH
Dans le centre de la ville
Installation moderne
Service prompt et irréprochable
A. DUCLOS, propriétaire

WINNIPEG

Les Vétérans de la Grande Guerre protestent contre le projet de bazar pour venir en aide aux enfants d'Allemagne, qui doit être tenu à la Chambre de Commerce le 14 décembre. Ils estiment qu'étant donnée la détresse qui existe parmi les vétérans et leurs familles à Winnipeg — détresse due en grande partie à la guerre qui nous a été imposée par l'Allemagne — tout l'argent qui peut être recueilli dans la ville doit aller au soulagement de la population canadienne.

* * *

La campagne en faveur du "Federated Budget Board" a fourni jusqu'ici $345,912.33. On a encore besoin de $100,000 au moins pour le soutien des institutions de charité de la ville et la campagne va se continuer jusqu'à ce qu'on ait atteint l'objectif.

* * *

Dimanche matin, un incendie d'origine inconnue s'est déclaré dans le local de la Brunswick-Balke-Collander, 143, avenue Portage est. Le contenu des trois étages a été complètement détruit; celui du rez-de-chaussée et du soubassement a été sérieusement détérioré par l'eau. Environ 300 gramophones Brunswick et une grande quantité de disques ont brûlé. Les pertes sont estimées à $100,000 et couvertes par les assurances.

* * *

Maux d'estomac — "Pendant de nombreuses années j'ai souffert de maux d'estomac et d'indigestion", écrit Mme Alma Schlettner, de Kansas City, Mo., "mais depuis que je fais usage du Novoro du Dr Pierre je vais bien et suis en bonne santé." Cette renommée préparation d'herbes facilite la secrétion du suc gastrique, aide à assimiler la nourriture et affecte salutairement les organes d'élimination, ce qui en fait un excellent remède pour toute sorte de maux d'estomac. Il ne peut être obtenu chez les droguistes. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

The Radio Supply Store
Stock complet de radios et d'appareils sans fil
Tél. B 5205
310, RUE GOOD, WINNIPEG

De beaux articles à bon marché pour les acheteurs de cadeaux

REZ-DE-CHAUSSEE

- Echarpes de dames en fil de soie, rayures bigarrées, jolies couleurs, reste d'un lot spécial. Rég. $3.95. Jeudi ... $2.95
- Collets et poignets Bertha, collets séparés en filet et en dentelle ratine, toile, reste d'un achat spécial. Jeudi ... [illegible]
- 456 verges de dentelle, largeur de 6 à 36 pouces. Jeudi, la verge ... $ .70 à 2.85
- Crayons automatiques en métal argenté, plaqué d'or. Jeudi ... $ .95 à 1.95
- Boîtes de crayons, grande dimension, deux compartiments, avec serrure et clé. Jeudi ... [illegible]
- Assortiment de crayons dans une boîte solide en imitation de cuir. Jeudi ... [illegible]
- Crayons en boîtes, grandes boîtes en fer blanc, crayons Reeves, qualité supérieure, en deux couleurs. Jeudi, la boîte ... [illegible]
- Manteaux en chat sauvage de qualité supérieure pour hommes. Rég. $325. Jeudi ... 259.00
- Casquettes fourrées pour enfants et jeunes gens, chaudes et confortables. Jeudi ... [illegible]
- Ulsters anglais pour garçons de 6 à 9 ans. Rég. $20. Jeudi ... 15.00
- Complets de première qualité pour grands garçons. Rég. $22.50. Jeudi ... 15.66
- Complets américains nouveautés pour petits garçons de 3 à 7 ans. Jeudi ... 10.00
- Pardessus d'hiver pour garçons de 3 à 7 ans, tous noirs et en style russe. Jeudi ... [illegible]
- Camisoles en ruban satin de bonne qualité, grand choix de nuances. Rég. $1.55. Jeudi ... 1.50
- Jarretières en ruban métallique, couleurs assorties, avec bordures or et argent, joliment garnies de rosettes et de boutons de roses. Jeudi ... 69
- Ruban lavable, ½ pouce, blanc, rose et ciel, convenant très bien pour lingerie. Jeudi, la verge ... 08
- Brassières et jarretières d'hommes. Jeudi ... 29
- Nécessaires à couture pour enfants. Rég. 20. Jeudi ... 15
- Paniers de couture, marque anglaise. Jeudi ... 79
- Réticules en cuir assorti, noirs, bruns et gris. Rég. $2.50 et $2.95. Jeudi ... 1.55
- Gants tout laine pour hommes, laine mousseuse souple, laine tricotée écossaise, et laine tricotée ordinaire. Jeudi, la paire ... 48
- Gants en tricot écossais pour jeunes filles. Rég. 69 la paire. Jeudi ... 39
- Bas en soie artificielle et en laine pour dames. Jeudi ... 95
- Mitaines gantelets en laine mousseuse pour enfants et jeunes filles. Jeudi, la paire ... 39
- Gants de suède doublés en laine pour hommes. Jeudi, la paire ... 1.95
- 10 cartes de Noël, jolis dessins et bonne grandeur. Jeudi ... .49
- Boites-caisses, grandes, avec deux compartiments, celui d'en haut divisé en trois, forte serrure et deux clés. Jeudi ... .95
- Albums de photos, avec couverture en cuir artificiel, grains variés. Jeudi ... 1.29
- Mouchoirs en linon irlandais mercerisé pour hommes. Jeudi: 2 ... .25
- Mouchoirs en linon blanc pour dames, ourlés à jour avec coins brodés. Jeudi: 4 pour ... .25

DEUXIEME ETAGE

- Chapeaux confectionnés. Jeudi ... $1.95
- Robes en flanelle pour dames. Jeudi ... 6.95
- 100 robes pour jeunes filles, en canton, georgette et crêpe. Jeudi ... 15.95
- Blouses tailleur, toutes en drap fin anglais. Jeudi ... [illegible]
- Jupes de prix. Rég. $25, $27.50 à $37.50. Jeudi ... [illegible]
- Pantoufles de dames "Juliette", rouge, rose foncé, brun, bleu et gris. Jeudi ... [illegible]
- Manteaux de fillettes. Rég. $18.50. Jeudi ... [illegible]

TROISIEME ETAGE

- Cuisinières (cooker). Rég. $6.75 et $8. Jeudi ... [illegible]
- Cuisinières à la vapeur. Jeudi ... $22.00 et 25.00
- Epoussettes. Rég. 75. Jeudi ... 50
- Têtes de vadrouille. Rég. 75 à $1. Jeudi ... [illegible]
- Pompes à succion pour dégorger les tuyaux. Rég. $2.75. Jeudi ... 1.50
- Fers à repasser. Jeudi ... [illegible]
- Fouets à crème automatique. Jeudi ... [illegible]
- Boîtes à charbon pour le foyer. Rég. $7.25. Jeudi ... [illegible]
- Petits sacs de voyage en cuir de vache. Jeudi ... [illegible]
- Accessoires de hockey pour hommes. Jeudi, complet ... [illegible]
- Accessoires de hockey pour garçons. Jeudi, complet ... [illegible]
- Raquettes de tennis. Rég. $14 à $16.75. Jeudi ... [illegible]
- Projecteurs électriques à deux batteries. Jeudi ... [illegible]
- Bols à fruits en demi-porcelaine anglaise, 8 pouces. Jeudi ... [illegible]

QUATRIE ETAGE

- Bonnets de boudoir. Jeudi ... [illegible]
- Camisoles. Jeudi ... [illegible]
- Pantalons bouffants en soie à gants. Rég. $3.75. Jeudi ... [illegible]
- Gilets courts en soie pour dames. Rég. $3.75. Jeudi ... [illegible]
- Pantalons bouffants chauds. Jeudi ... [illegible]
- Coussins en tapisserie. Rég. $2.25. Jeudi ... [illegible]
- Porte-musique. Rég. $2.50. Jeudi ... [illegible]
- Ukuleles. Rég. $1.79. Jeudi ... [illegible]
- Couvertures tout laine. Jeudi ... $7.55 à 14.65
- Edredons en plume. Rég. $17. Jeudi ... [illegible]
- Serviettes turques de couleur. Rég. .80. Jeudi ... [illegible]
- Toile à serviettes crème. Rég. 20 la verge. Jeudi ... [illegible]
- Toile blanche. Rég. 39 la verge. Jeudi ... [illegible]
- Organdie de couleur. Rég. 69 la verge. Jeudi ... [illegible]
- Négligés de boudoir, estampés pour broderie ordinaire. Rég. 98. Jeudi ... 69
- Nouveaux tissus laineux français. Rég. $6.50. Jeudi ... [illegible]
- Crêpes imprimés. Rég. $3.75. Jeudi, la verge ... [illegible]

CINQUIEME ETAGE

- Carpettes Wilton de première qualité. Régulier: $55.00 à $104.00. Jeudi ... $37.50 à $75.00
- Satin avec dessins. Rég. 49 et 43. Jeudi: la verge ... 29
- Drap Terry. Rég. $1.25. Jeudi: la verge ... 75

SIXIEME ETAGE

- Ameublement de salle à manger, en noyer. Rég. $178. Jeudi ... $135.00
- Ameublement de salle à manger, chêne solide, fini vieux genre anglais. Rég. $198. Jeudi ... 148.50
- Ameublement de chambre à coucher, émaillé blanc gris, 6 pièces. Rég. $235. Jeudi ... 176.00
- Ameublement de chambre à coucher, en acajou, 7 pièces. Rég. $475. Jeudi ... 355.00
- Cadres de photos sur pied. Rég. 50. Jeudi, chacun ... .35
- Gravures de couleur encadrées. Rég. $2.50. Jeudi ... 1.95
- Gravures françaises encadrées. Rég. $2. Jeudi: chacune ... 1.00
- Cire à plancher, boîtes de 5 livres. Rég. 98. Jeudi ... 78

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Ferme à 1 h. le samedi

THE T. EATON C° LIMITED
WINNIPEG — CANADA

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Ferme à 1 h. le samedi

La Maison Saint-André
629, avenue McDermot

ouvre cordialement ses portes aux jeunes filles qui ont besoin d'une pension en ville, pour suivre les cours de l'Ecole Normale. La tranquillité pour l'étude, les soins des religieuses et la proximité de l'Ecole Normale, sont des avantages que la Maison Saint-André offre à ces jeunes filles.

Le prix de la pension est de $25.00 par mois.

(Copy)
No. 957—22

IN THE KING'S BENCH

In Chambers
The Referee

BETWEEN:—
ALPHONSE DECAIGNY, Plaintiff,
and
FREDERICK SAMUEL SMELE, and ELIZABETH SMELE, Defendants.

ORDER

Upon hearing counsel for the Plaintiff and upon hearing read the affidavit of Alphonse Decaigny, filed the 15th day of November, A.D. 1923, and the affidavit of Alexandre Arthur Prud'homme, filed the 20th day of November, A.D. 1923.

It is ordered that the time for service of the Statement of Claim herein be extended up to and including the tenth day of Decembre, 1923.

And it is further ordered that service of the Statement of Claim herein, by mailing a copy of this Order together with the Notice thereto subjoined, and a copy of the said Statement of Claim in a prepaid and registered post letter addressed to the Defendants Frederick Samuel Smele and Elizabeth Smele at St. Boniface Post Office, in the Province of Manitoba and by publishing a copy of this Order and the said Notice in two issues a week apart in the La Liberté Newspaper published at St. Boniface, in Manitoba, before the tenth day of December, A.D. 1923, shall be good and sufficient service of the said Statement of Claim upon the said Defendant.

And it is further ordered that the said defendant do file his Statement of Defence herein on or before the 10th day of January, A.D. 1924.

(Sgd.) A. J. CHRISTIE,
Deputy Referee.

NOTICE

To the Defendant above named:

Take notice that the Plaintiff's Claim in this action is for the payment of monies due and owing, under and by virtue of an agreement of sale between the Plaintiff as Vendor and the Defendants as Purchasers, dated the 2nd day of September, A.D. 1920; (2) In default of such payment, a declaration of the Court cancelling the said Agreement of Sale and declaring the monies paid thereon by the Defendants to be forfeited; (3) Possession of the lands; and that your Statement of Defence, if any, is to be filed in the Office of the Prothonotary, at the Court House, in the City of Winnipeg, Manitoba, on or before the date named in the above order, and that in default thereof, judgment herein may be signed against you as prayed for in the said Statement of Claim.

Dated this 27th day of November, A.D. 1923.

(Sgd.)
LINDAL, PRUD'HOMME & CO.,
Plaintiff's solicitor.

E. S. D. PROULX
43, rue de la Morénie, Saint-Boniface
BOIS ET CHARBON

TREMBLE—La corde	$ 7.00
2 cordes	$13.50
JACK PINE—La corde	$ 8.50
2 cordes	$16.50
EPINETTE—La corde	$11.00
2 cordes	$21.50
BOULEAU—La corde	$11.50

Sciage, $1.00 la corde
Les commandes sont remplies promptement et livrées la même journée
Téléphone N 1003

The ROSE TEA ROOM
EDIFICE "PARIS ARCADE"
Diner pour les hommes d'affaires, de 11 h. 30 à 2 h. p.m.
Thé servi l'après-midi
Diner Table d'Hôte: 5 h. 30 à 8 h. p.m.

MAGASIN DE FLEURS OLYMPIA
Fleurs naturelles — Emblèmes funéraires
Livraison à toute heure, dans toutes les parties de la ville
314, RUE DONALD — TEL. A 1941

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 3870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

OCCASION
N. E. ¼ 36-4-6 E. $750.00 comptant
Transfert de titres gratuit
S'adresser à
JOHN WATSON
505 EDIFICE McARTHUR
WINNIPEG

Ici! Venez les voir—

La nouvelle automobile "STAR"

Nouvelle carrosserie — construction plus solide — réservoir à eau plus fort, avec bordure nickelée. Tablier de devant (splash apron) en tôle et ressort de devant 25 pour cent plus fort.

Compteur de vitesse à transmission Stewart, lumières de côtés et pneus cordés. Lumières de devant "Drum", portes "New England". Contrôle sur volant.

Modèle Touring C	$ 725.00	Modèle Sédan F	$1,285.00	Modèle spécial Touring F	$ 995.00
Modèles Touring et Roadster F	$ 835.00	Sédan Spécial	$1,435.00	Modèle Chassis F	$ 685.00
				Modèle Coupé F	$1,050.00

Tous les prix F.O.B. Winnipeg

UNIVERSAL MOTORS LIMITED
Coin Saint-Joseph et Dumoulin — Tél. N 1075 — Saint-Boniface, Man.

LIGNE FRANCAISE
NEW YORK PLYMOUTH HAVRE PARIS

"PARIS" ... 16 janv., 6 fév.

NEW-YORK—HAVRE—PARIS
Bateaux à une classe, prix populaires
Chicago ... 26 déc., 30 janv., 11 mars
La Savoie ... 29 déc., 2 fév., 1 mars
Rochambeau 9 janv., 19 fév., 22 mars
Suffren ... 17 janv., 27 fév.

NEW YORK—VIGO (Espagne)—BORDEAUX
Roussillon ... 1 janv., 12 fév.
La Bourdonnais ... 22 janv., 27 fév.

Agents locaux de la ligne française
348, RUE MAIN, WINNIPEG
Tous les départs ont lieu à 11 h. a.m.

"Voyagez avec des gens expérimentés"